

A close-up photograph of a person's hand resting on the back of a grey horse. The person is wearing a dark, textured jacket with a fur-lined collar. The background is slightly blurred, showing green grass and foliage.

Les ACTES du Colloque

L'élevage au cœur de la biodynamie

Revisiter les bases
pour dessiner ensemble
les pratiques de demain

Une rencontre qui s'est tenue
du 16 au 18 février 2024
à la ferme de la Mhotte
Saint-Menoux (03)

Avec la participation de :



Table des matières

Introduction.....	4
Témoignages.....	6
Éclairages à plusieurs voix.....	7
Au fil du temps.....	7
L'instant présent.....	8
L'à-venir du lien.....	9
L'animal intemporel.....	10
Atelier 1 : Présence animale.....	12
Atelier 2 : L'animal compagnon.....	16
Atelier 3: L'animal nourrit (les humains, le sol, le paysage).....	18
Atelier 4 : Observer, écouter, comprendre l'animal.....	20
Atelier 5 : La présence animale sur les domaines en biodynamie.....	21
Atelier 6 : Vivre en alliance avec les animaux sauvages et domestiques.....	24
Explorer les synergies entre la recherche sur l'agriculture biodynamique et la coproduction transdisciplinaire des savoirs.....	27
Une conception différente de la vie et de la connaissance.....	28
Synergies avec la coproduction de connaissances transdisciplinaires.....	29
Vers des systèmes de polyculture-élevage autonomes : Que peut-on apprendre de l'agriculture bio-dynamique ?.....	36
Panorama des recherches en élevage biodynamique.....	39
Lectures inspirantes, poèmes et citations.....	40
Bibliographie.....	43
Remerciements.....	44

Organisation du colloque et rédaction des Actes : Comité de pilotage de l'« **Initiative élevage** » : René Becker, Élisabeth Jacquin, Simone Florojasmin, Roland Ducroux, Marie-Christine Favé, Stéphane Cozon, Marion Haas et Patrick Lespagnol, avec l'appui logistique de Martin Quantin de l'association **Biodynamie Recherche**.

Avertissement : Les propos contenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et en aucune manière l'association Biodynamie Recherche ni ses partenaires.

> Introduction

Par René Becker

Cette rencontre était attendue depuis longtemps. Elle tombe à point avec le centenaire du *Cours aux agriculteurs* en 1924. Ce cours recèle de nombreuses impulsions pour les éleveurs au niveau de l'alimentation des animaux, la conception de l'organisme agricole, le soin aux cultures fourragères par exemple.

Cette rencontre s'inscrit également dans un contexte de crise du monde agricole, qui n'est certes pas récente mais qui connaît un coup de fièvre intense actuellement et partout en Europe.

Au sein du groupe de préparation, nous sommes partis d'un constat partagé, à savoir que l'élevage n'est pas la partie la plus étudiée et développée en agriculture biodynamique ; sans aller jusqu'à dire que c'est le parent pauvre, on constate que prendre la responsabilité d'être éleveur est une question de plus en plus difficile en ces temps troublés et désorientés, de déconstruction du passé sans connaître encore la direction dans laquelle nous voulons aller. Et pour le moment les désirs des uns et des autres sont assez opposés dans notre société qui polarise tous les sujets...

Fort de ce constat que les biodynamistes n'ont pas collectivement développé des critères d'élevage en 100 ans, il nous semblait nécessaire de repenser des questions fondamentales, sans forcément vouloir y répondre tout de suite. Un des objectifs de ce colloque, c'est d'élaborer ensemble une feuille de route, de poser des bonnes questions pour pouvoir avancer vers cet idéal d'un élevage qui « élève », auquel nous croyons et qui ne peut pas se résumer à faire comme autrefois, « comme au bon vieux temps », même si de nombreux aspects hérités de nos anciens sont toujours d'une grande pertinence.

Nous nous sommes aussi demandés : quelles sont nos singularités en biodynamie, par rapport à l'élevage en bio, qui est censé apporter le



meilleur aux animaux, du moment que l'on aime élever ?

C'est une des tâches du colloque et des suites qui en découleront, je l'espère, que de mettre en valeur nos spécificités, non pas pour nous démarquer, mais pour apporter un regard et surtout une pratique qui peut enrichir notre vision des animaux, vision qui inclut les dimensions psychiques et spirituelles, ou pour le dire autrement, qui inclut les dimensions non-matérielles : forces vitales, forces de sensibilité, forces de conscience. Nous n'oublierons pas les préparations biodynamiques et les questions de qualité qui y sont liées : qualité des bouses, des cornes, des organes nécessaires pour les préparations, etc...

Parmi les éclaireurs durant ces 100 ans de biodynamie, il y a bien sûr les indications du *Cours aux agriculteurs* de Steiner, dont nous sommes loin d'avoir exploré tout le potentiel ; ensuite il y a eu le Dr Werr, participant aux conférences de 1924, un vétérinaire qui a écrit un petit ouvrage aujourd'hui dépassé sur certains aspects mais toujours d'actualité sur le fond ; il y a eu les apports et impulsions du Dr Selinger, lui aus-

si vétérinaire, autrichien, dont certains ont pu s'inspirer durant leur carrière d'éleveur. Il y en a eu beaucoup d'autres bien sûr et j'ai cité ces personnes, à titre d'exemple car nous avons toujours besoin d'accueillir des images nourissantes des personnes qui nous précèdent. Et justement, le manque d'images et d'imagination en élevage actuellement est un des symptômes majeurs de la crise de confiance de nombreux consommateurs vis à vis de l'élevage.

Prenons donc le temps de nous poser, de sortir pour ces trois journées de nos contextes particuliers, de nos soucis et de nos routines : ce temps est ouvert à des questionnements de fond.

Questions personnelles et biographiques : pourquoi suis-je éleveuse ou éleveur ? Qu'est ce qui me motive chaque jour pour me lever et aller à la rencontre des animaux ?

Qui sont les animaux que nous appelons domestiques ? Qui sommes-nous dans notre véritable nature ? Des outils de production comme on les nomme souvent ? Comment sont-ils constitués ? Quels sont leurs besoins et leurs demandes ?

Questions de la société contemporaine. Pourquoi continuer à élever des animaux ? Est-ce nécessaire pour la terre, pour l'alimentation hu-

maine, pour notre évolution ou co-évolution ? Faut-il arrêter l'élevage ? Si non, quels éléments de langage, quels arguments agronomiques, alimentaires, pédagogiques, thérapeutiques, culturels devons-nous développer pour justifier la poursuite de ce compagnonnage ?

Quelle symbolique dans l'élevage ? Pouvons-nous redonner ses lettres de noblesse ou tout simplement le sens étymologique à ce mot élevage – élever ? Qu'est ce qui est élevé ? Qui est élevé ? Élevé vers quoi, comment ? Le contraire d'élever, c'est abaisser, avilir, dénaturer, empêcher d'exprimer sa nature véritable.

Comment définir ensemble ou commencer à définir ensemble ce que pourrait être l'élevage de demain ? Il y a les cahiers des charges nécessaires dans toute marque et Demeter n'y échappe pas. Mais au-delà des accords à un moment donné entre partenaires sur ce qu'est la définition de l'élevage en biodynamie, notre vision et notre compréhension va évoluer, se transformer, et donc les cahiers des charges aussi.

Ces questions pourront être travaillées en atelier au cours de ces trois journées. Je nous souhaite en tout cas une belle rencontre fructueuse, inspirante et utile pour les animaux et pour nous.



Témoignages

Pierre Mainaud



Parler de son élevage, c'est parler de soi. Je suis tombé dans la marmite très tôt car mes parents étaient éleveurs en biodynamie. J'ai une passion pour le végétal, mais l'élevage m'a ouvert une porte, une rencontre avec le vivant et avec soi-même. Une

école de la vie ! Je travaille depuis 14 ans avec les animaux et c'est toujours un apprentissage.

L'approche biodynamique m'accompagne beaucoup sur le sujet de l'immunité. Grâce à Marie-Christine Favé, j'ai eu des déclics sur ma vision du troupeau. J'apprends le lâcher-prise, à faire confiance aux animaux. La vraie différence de la biodynamie, c'est le rapport au vivant.

Le troupeau ancre, il nous rappelle que l'on doit être vraiment là, droit dans ses bottes. Et il m'aide à comprendre le végétal.
Marie Thumann



Vignerons depuis 20 ans, nous avons toujours eu envie de créer un organisme agricole. Mais comment fait-on pour démarrer un troupeau ?

Nous avons récupéré 9 vaches et un taureau Angus d'un voisin et avons lancé un grand programme de plantation d'arbres et de haies. Il n'y avait plus de vaches depuis longtemps dans le village... Nous avons aujourd'hui en plus des Angus, 2 Vosgiennes et des moutons pour les terrains plus calcaires.

Les animaux sont une source de vitalité, je me lève avec entrain le matin. Ils ont décalé le centre énergétique du domaine : la vache au centre. C'est le premier sujet de conversation le matin, tout le monde se sent concerné. Ils m'ont permis d'affirmer mon positionnement sur le domaine, d'exprimer la sensibilité de chacun. Comme on ne savait rien, on a beaucoup observé, écouté. Les relations dans l'équipe ont changé. Ma posture est plus sereine, affirmée, juste, à l'écoute de l'autre. C'est ce que les animaux m'ont enseigné.

Aujourd'hui je ne regarde plus la vigne de la même façon, je m'en occupe différemment. Tout est ouvert et joyeux !

Franz et Renate Baumann



Nous ne pouvons pas séparer la biodynamie de la vie de famille. Avec Franz et une autre famille, nous

avons créé une ferme dans les Vosges, sur un pré couvert de pensées sauvages. Nos enfants y sont nés. La biodynamie est devenue incontournable. C'est d'abord un mode de pensées, qui conduit à certaines pratiques qui incluent les forces du vivant. Le souhait de retrouver ces forces dans ce que nous produisons est un moteur pour nos pratiques. Mais c'est avant tout une histoire de vécu.

Nous amenons nos animaux à un abattoir en Allemagne qui nous permet de récupérer les organes. Nous les préparons avec le MABD. Ainsi, les forces d'une vache qui grandit chez nous rayonnent sur un grand territoire et cela nous remplit de joie.

Éclairages à plusieurs voix

Au fil du temps

par René Becker

« *Que l'avenir sur le passé repose* ». Nous devons nous efforcer de connaître notre histoire commune avec les animaux domestiques, car cela nous donne un fondement et éveille une profonde reconnaissance envers nos « frères animaux », pour reprendre le titre d'un livre de Karl König (éditions Triades). Lorsqu'on étudie les peintures rupestres, on peut deviner que les humains de la Préhistoire étaient en contact avec cette réalité non-matérielle qui habite chaque espèce animale, appelée parfois l'« âme-groupe ». Le spécialiste de l'art préhistorique du Paléolithique et découvreur de la grotte Chauvet, Jean Clottes, parle de l'hypothèse chamanique pour comprendre le monde intérieur qui habitait les chasseurs cueilleurs de cette époque. Loin des clichés du primitif sauvage inculte, il cherche à décrire ce qui a animé ces artistes. Les connaissances du chamanisme présent partout dans le monde, ouvrent des portes de compréhension de cet accès à l'âme animale.

Les premiers éleveurs ont eu la capacité de conclure un pacte avec les loups, avec les aurochs et toutes les autres espèces sauvages. Pourquoi et comment ce geste de réciprocité humains-animaux a-t-il été possible ? Cette question est fascinante et mérite d'être reposée dans le contexte de défiance vis à vis de l'élevage aujourd'hui.

De nombreuses races d'animaux domestiques ont été héritées de nos ancêtres : au domaine de Saint Laurent près de Cluny, j'avais découvert des ossements d'animaux domestiques datant de la fin de l'Âge de Bronze (2500 ans av. J.-C.) dans une tombe appelée tumulus. Des chercheurs spécialistes de cette période m'avaient expliqué que les inhumations humaines de cette époque se faisaient avec des animaux. Cela m'a permis de prendre conscience que des éleveurs

vivaient là depuis au moins 150 à 200 générations. C'est beaucoup et peu en même temps. Comment étaient ces éleveurs et quelles étaient leurs compétences ou capacités pour soigner, élever et s'occuper des animaux qui vivaient avec eux ?

Il nous faut un temps de conscientisation du chemin parcouru ensemble, bien au-delà de l'utilitarisme ou de la domination humaine supposée pour notre seul profit. Jocelyne Porcher parle souvent du rapport donnant-donnant nécessaire pour que la domestication puisse se faire. Cette notion est toujours d'actualité si on veut que chaque partie sorte grandie dans l'histoire. En ces temps lointains, pour sûr, le lien qui unissait l'éleveur à son troupeau ne se résumait pas juste à un calcul d'UGB, à une rente économique et encore moins à l'idée d'animal-machine, apparue bien plus tard avec Descartes. La relation était beaucoup plus fusionnelle.

Nous pouvons, forts de ce chemin parcouru ensemble, réfléchir à la création de troupeaux résilients pour la période que nous traversons et pour l'avenir : à partir des animaux domestiques d'aujourd'hui, hérités du passé, nous devons maintenant nous tourner vers l'avenir pour permettre aux animaux d'évoluer avec nous dans le respect et la reconnaissance de tout ce qu'ils incarnent.

Environ 500 générations d'éleveurs nous ont précédés, c'est très peu finalement. Et en un siècle, en seulement 2 ou 3 générations, nous avons éliminé tout ce qui ne rentrait pas dans les critères de productivité. Combien de magnifiques races polyvalentes ont disparu ? Il n'y a qu'à regarder les vieux Larousse agricole d'il y

a 100 ans. Quelle biodiversité culturelle encore présente dans les campagnes !

C'est un défi majeur que de conscientiser le chemin parcouru, la situation actuelle et ce qui n'est pas encore écrit et réalisé ensemble ; la domestication n'est pas terminée ! Il nous faut à présent dépasser l'utilitarisme, l'animal-objet.

L'instant présent

par *Élisabeth Jacquin*

Pas L'IMMÉDIAT !

Être *éleveur* m'ouvre la porte de
« **L'instant Présent** »

Je marche aux pas lents des vaches, je vis l'élan
bruyant des porcs qui se bousculent
quand je verse le seau.....
les poules qui se rassemblent tout autour de moi
quand je lance le grain.....

Je suis dans un autre temps !
Ce n'est pas hier où demain, ce n'est pas le
temps de la montre ou du rendez-vous.
Ce temps a de l'épaisseur !

Je SUIS dans l'expérience de la Présence !

...que l'animal m'offre dans cette épaisseur de
l'instant présent,
un contact à la source de moi même !
Avec mes sens, mon corps qui s'enracine,
mes forces qui se rassemblent ,
Une palette de multiples « consciences »
qui n'ont pas encore de nom.

LUI. L'animal il est cette présence !

Il ne se demande pas qui je suis ? Est ce qu'Éli-
sabeth me portera mon seau demain ? .
Totalemment dans la position typée de son corps
et de ses organes.

Il est cette présence reliée, percevante

...les ambiances, les saveurs, les animaux de son
groupe ,sa famille, le chant des oiseaux,
...la communauté de tout ce qui vit sur la ferme,
proche et sauvage.

Redonner un sens noble au terme « élever ». Trouver le chemin intermédiaire entre la sur-domestication et l'animal-machine. Les paysans-éleveurs ne doivent pas payer les conséquences de l'élevage industriel. Ils peuvent, en se regroupant, écrire une nouvelle page de la domestication.



Comme éleveur je fais cet « apprentissage »
peut être ?

Quelque fois à mes dépends ...
...où à celui de l'animal .

Un dialogue invisible, de gestes, d'intentions,
d'intuitions.

Un chemin vers Une présence reliée.

Dans cet instant présent se joue un monde sensible d'émotions !

Joies ...étonnements...admirationinquié-
tude.....agacement....affolement ...peurs
Les reflets de mon monde intérieur?.... où le
sien ?.... Effet miroir.....Rencontre d'Âmes.....
.....lecture des signes.....des réactions....des de-
mandes.....Un dialogue intime éleveur et ses
animaux .

Un cheminde la peur à la confiance

La puissance de l'Instant Présent !

..... il y a une invitation à **s'ouvrir totalement**
à la situation mortifère
que traverse l'élevage aujourd'hui ,
aux défis que nous rencontrons sur nos fermes.
à **s'ouvrir totalement**
à la capacité individuelle et collective
de transformation.
Chacun de nous à pu vivre
des moments inspirants et inspirés
par la puissance de l'instant présent .
Il a avancé sur sa ferme, traversé des freins,
eu des idées neuves et des rencontres actives

et fortifiantes. !

L'à-venir du lien

par Roland Ducroux

Hier, aujourd'hui ou demain, c'est toujours le même animal, c'est la continuité d'une même aventure pour demain les défis sont déjà là : climat, gestion des sols, de l'eau, vision de l'élevage dans la société, etc.

Mais comment l'animal voit-il son avenir ? Donnons-lui la parole : "L'animal du futur sera rustique dans une nature (ré) ensauvagée, il vivra la continuité de l'évolution avec l'humain dont il sera devenu le partenaire." Beau programme où l'on trouve tout ce que l'éleveur peut réaliser en compagnie de ses animaux.

Dans ce contexte, la rusticité est l'idée de résistance au climat, de résilience, d'adaptation, de transformation de l'animal et de son environnement. Se redonner de la marge, des capacités d'évolution, ne pas être au bout d'une évolution génétique, pouvoir encore muter naturellement.

Ré-Ensauvagement de l'espace, cela veut dire une autre place pour l'animal dit sauvage, un partage de l'espace, donc des prédateurs (loup) et une autre approche de la protection des troupeaux, une présence humaine, le retour d'un certain pastoralisme.



Le retour de l'homme auprès de son troupeau et dans la nature. Devenir le berger des espaces ouverts !

"Désartificialiser l'environnement" c'est une autre agriculture, avec un tout autre climat, des haies, des zones humides, des sols respectés.

Pour ce qui est de l'Évolution :

"L'alimentation est au cœur de notre évolution... des terres sauvages, du défrichage, un paysage rustique, un paysage sauvage que nous ferons évoluer et qui nous fera évoluer en parallèle.

Nous avons besoin de cette confrontation pour passer le cap du changement actuel".

L'animal fait le paysage, mais c'est aussi le terroir qui fait la race locale adaptée à celui-ci. Re-

trouver les races locales, les valoriser au-delà du folklore. Plus résistants ne veut pas dire moins évolué. On ne sacrifie pas l'un pour l'autre.

"Ce n'est pas un retour en arrière, c'est bien de la même façon que nous avons évolué ensemble, la continuité de cette évolution dans un autre contexte aux conditions extrêmes."

Enfin, pour le partenariat: Faire avec lui. L'animal partenaire de vie, pas simplement un élément économique de la ferme, mais bien un associé que l'on "écoute" au même titre que tout autre preneur de décision.

L'animal intemporel

par Marie-Christine Favé

L'animal intemporel, hors du temps et de tous temps, se décline en deux dimensions. Il donne sens à l'intemporalité de la relation entre les humains et les animaux sauvages et domestiques, et relie les humains à travers les âges et les civilisations.

L'animal intemporel au sens du temps chronologique, temps long qui s'écoule

*Râ divinité mi-homme mi-faucon,
Thot homme à tête d'ibis,
Anubis, humain à tête de chacal noir,
Les animaux totem des Amérindiens,
Le centaure mi-homme mi-cheval des grecs,
La vache sacrée des Hindous,
Les antilopes des Bishnois,
Les animaux du jardin d'Eden et des autres paraboles de la Bible des chrétiens...*

Au fil des époques les animaux sauvages puis domestiques sont présents dans la vie des humains incarnés. L'auroch puis les bovins, les zébus ou les yacks accompagnent les humains dans leur quotidien. Les peintures rupestres des temps préhistoriques des peuples chasseurs et cueilleurs témoignent de la présence de l'animal dans le quotidien de l'humain. Les animaux

Faire avec lui et non pas lui imposer une solution toute faite qui nous convient. Respecter sa juste place au sein de l'organisme agricole. Réactualiser, réécrire le "pacte" du vivre ensemble (Animaux/Humains)

La biodynamie a pleinement son rôle à jouer sur tous ces tableaux, elle a déjà des réponses et un savoir-faire manifeste qui peuvent rendre ces demandes du monde animal effectives, réalisables, souhaitables pour progresser consciemment avec lui. Notre conscience de sa vraie nature sont des atouts indéniables, à nous de les faire fructifier, de nous en emparer, ce travail en conscience est manifestement la clef de la réussite.



nourrissent toutes les dimensions de l'humain : corps, émotion, esprit.

Dans tous ces périodes, les archétypes animaux sont communs ou proches et illustrent les fondements des peuples dans leurs rapport à la nature, au divin, et traduisent un monde incarné où l'immatériel est présent et en mouvement.

L'organisme agricole enseigné par Rudolf Steiner dans la biodynamie, dynamique de la vie, nous invite à composer dans toutes ces dimensions, avec l'animal, et le monde animal du plus petit micro-organisme du sol aux animaux de

ferme avec une place centrale pour la vache et le monde des bovins. Être et faire avec l'animal, sans artifice.

L'animal intemporel au sens du temps spatial, du moment qui se vit.

La biche est là en lisière de la clairière, pleinement présente à ses congénères, à son faon, aux plantes qu'elle broute, au rapace qui plane dans le ciel, au possible renard, à l'humain ou autre prédateur qui pourrait s'approcher. Avant même que le danger soit visible, elle bondit dans le bois assurant sa survie, celle de son petit et la survie de sa harde.

Si l'intrus ou toute nouveauté n'est pas une menace, pâturage suit son cours.

Dans notre quotidien d'éleveur, nous sommes témoins de comportements, de manifestations des animaux, incompréhensibles dans l'instant et dont la logique de vie s'éclaire dans le temps.

Les animaux sauvages et domestiques incarnés que nous côtoyons durant des jours ou furtivement, dans notre quotidien d'éleveur sont pleinement présents dans la matière et dans l'immatériel, indissociables, avec des ouvertures temporelles qui leur donnent accès à d'autres dimensions temporelles, tant passées que futures. Vivre le moment et agir avec justesse, intègre en permanence tout le vécu passé ainsi que des éléments du temps à venir.

L'animal, au plus il a gardé son archétype originel, vit en permanence ce mode d'être au monde, animé par un élan vital qu'il peut exprimer au service d'un projet commun avec l'éleveur.

Il s'agirait alors pour nous, éleveurs, de retrouver dans la vache et l'ensemble des bovidés, l'archétype de l'auroch ; l'archétype du bézoard dans la chèvre domestique ; de respecter leur intégrité corporelle et leurs besoins fondamentaux, et de leur offrir des conditions de vie adaptées à chaque espèce et race.

Alors, dans notre vie d'éleveur, composer en intégrant cette réalité facilite le quotidien et conduit à autre chose dans notre construction d'humain en alliance avec l'ensemble de la Création, en toute humilité.

L'animal compagnon intemporel de réalisation de l'humain et l'humanité

Et si les animaux des mythes autant que les vaches, taureaux, chèvres, bergeronnettes, libellules, collemboles et autres animaux incarnés que nous côtoyons ou rencontrons, faisaient écho à notre aspiration d'humains et de l'humanité à explorer notre animalité intérieure en communion avec l'ensemble du vivant ?

Faire corps avec notre animalité, tel le centaure, animé par le feu aérien du cheval galopant, le bois verticalisant du cheval placé, ou par la concentration terrienne du cheval de trait.

Ces animaux, animaux intérieurs sont en nous. Rudolf Steiner l'évoque via ses références aux enseignements judéo-chrétiens comme via l'embryologie et autres domaines de connaissances organiques.

Il s'agit alors pour chaque humain, d'identifier les puissances, parfois pulsions destructrices pour soi, l'autre et la vie, et les vulnérabilités qui jaillissent en nous, souvent à notre insu ; de les découvrir et les apprivoiser. Alors se révèlent en nous, la sagesse de l'animal individuellement et collectivement. Puissance et vulnérabilité qui nous animent, s'expriment au service de la vie, en communion avec l'ensemble de la Création et de plus grand qui nous relie depuis la nuit des temps.

La vie d'éleveur devient un chemin de réalisation pour l'humain et l'humanité.

Un chemin de devenir d'humain, intemporel sur lequel l'animal incarné nous accompagne depuis la nuit des temps.

Atelier 1 : Présence animale

Présentation

En prenant un peu de distance... et... avec le temps d'une certaine contemplation peut-être, j'apprends à voir dans la perfection de ton corps comment tu as intériorisé le cosmos en toi et sa sagesse. Quel est ton univers ? la terre, l'eau, l'air, la chaleur ? ton essence et ton mouvement ?

Que savoure ton âme animale dans la perception de ses organes ? depuis la saveur de l'herbe, le chant de l'oiseau, jusqu'à la main posée par l'homme ?

Domestique ou sauvage, nous partageons ce même espace vibrant, tu imprègnes ta présence jusque dans la fumure.

Tes « apprentissages » sont mémoire pour la grande famille de toute l'espèce. Ainsi notre compagnonnage nous entraîne dans une évolution, l'un et l'autre !

Pendant les trois espaces de notre atelier, nous avons été à la rencontre des animaux dans leur milieu familier sur le domaine de La Mhotte avec des temps de contemplation, imprégnation, partages de nos vécus et les questionnements qui se présentent.

Nous pouvons aussi faire ce même chemin à partir de nos expériences avec les animaux de notre ferme. Nous avons en mémoire des trésors d'images et d'observation à partager, parfois des révélations et intuitions qui sont venus. Comment cette approche nourrit-elle mes pratiques d'éleveur ?

Animé par Elisabeth Jacquin (éleveuse, formatrice), **Hervé Simonneau** (éleveur de vaches allaitantes) et **Xavier Fourt** (chercheur).

Compte-rendu

La méthode d'approche pour entrer dans ces questions passe par la rencontre, l'observation, l'imprégnation non dirigée. On s'approche de l'animal physiquement, en allant vers lui, ou en l'écoutant intérieurement par l'expression, dans l'expérience de la distance ou du rapprochement. Puis échange d'expériences.

Matin 1. L'animal dans son milieu.

Le mode de déambulation lente pour percevoir les animaux sauvages et domestiques, nous ouvre la porte à un état plus conscient et contemplatif. Être présent à l'animal dans son milieu naturel. Percevoir les ambiances, les sons, les couleurs, les atmosphères, chacun selon son rythme.

Puis... mettre en échos le fruit de cette approche personnelle où chacun donne son impression sur ce qu'il a perçu, en une phrase ou trois mots. Cette expérience marquante souligne la richesse et singularité de nos perceptions.

2. Approche des animaux avec l'éleveuse ; rencontre avec les chevaux. Regards, écoute, mouvement, manger, se déplacer. La perception de l'humain... de suite les animaux nous ont vus, ils restent en tranquillité, distance et curiosité.

Puis les brebis **sans la présence de l'éleveuse.** Les brebis ne sortent pas de l'enclos ! Toutes serrées les unes contre les autres, une brebis à tête noire sort un bref instant sous la demande d'Hervé, l'absence de l'éleveuse est manifeste.

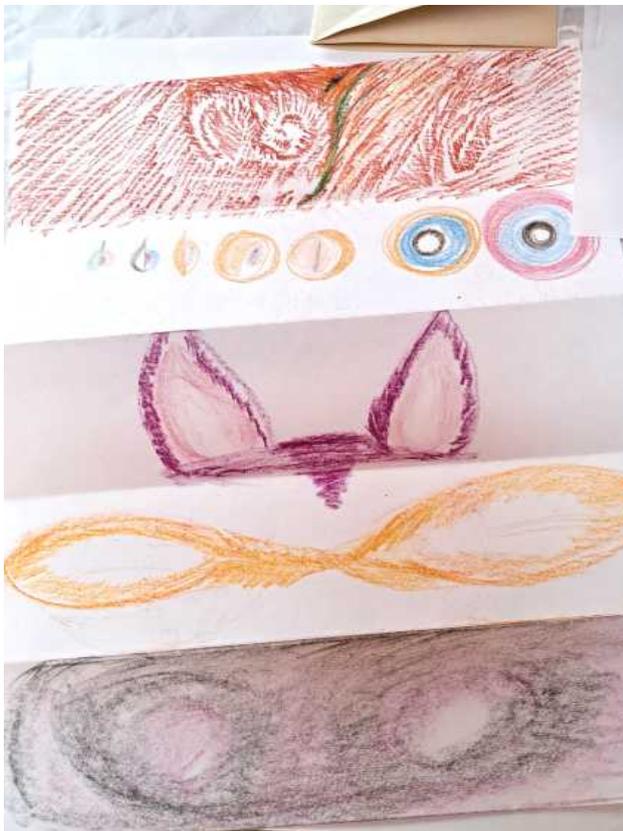
Après midi. L'animal et nous l'humain ?

Revivre ce qu'on a vécu intérieurement dans les perceptions par le dessin ou d'autres formes d'expression.

Le dessin permet d'exprimer ce qu'on ne peut d'écrire avec les mots.



Difficulté de rendre compte de ce que je ressens « j'ai reçu plein d'amour » « de gratitude » « j'étais nourri de l'intérieur » Didier parle de « noblesse » Gwenn de « mystère » Hervé de douceur et de curiosité » Dominique visualise des couleurs. Marina dessine colère et évolution chaotique.



Perceptions de parties du corps, très précises, qui ont parlé : naseaux, poils, yeux, pieds, Anne Marie visualise des cercles, Marina des formes en tourbillons. Léa des pas dansants dans le cercle.



On retrouve dans les dessins des mystères en questionnements : la trace du cœur dans la trace du pas ! Quelles sont les formes extérieures qui témoignent ou indiquent les formes intérieures à l'œuvre ?



L'exposition des dessins est commentée et discutée. Chacun par son témoignage, contribue à rendre compte d'un animal mythique que chacun a rencontré, selon ce qu'il est.



Ces dessins nous ont révélés : organes, sens, atmosphère, émotions, force de leur présence. L'animal par sa présence nous soutient.



Lendemain

On va voir les poules ...« être poule » ? Échanges La différence de **présence et de co-présence**, avec les autres êtres rencontrés hier, les chevaux, etc. Les poules sont à leurs affaires sans se préoccuper des humains qui viennent les voir (à la différence des chevaux, et moutons très sensibles à notre présence). Regard sur l'être animal sa nature et sa « présence » avec l'humain et ses congénères.

Partage en salle. Quel devenir pour les animaux ? L'animal et nous ? Devenir de l'élevage ?

Ce temps de partage est précieux, nous sommes en quête...

Les expériences vécues sont évoquées « comme les pépites d'un nouveau monde » l'imaginaire d'un monde retrouvé avec les animaux. Conscience de ce qui est déjà là ou qu'on a en partie perdu. « il faut garder les pépites et lâcher le reste » et réapprendre la rencontre.

Partager plus l'expérience de la relation à l'animal d'élevage. On a besoin de ces récits... « Quand je suis coupé de moi même cela ne marche pas avec l'animal, coup de pattes, coup de queue » « Il faut être présent » **s'ouvrir à la « co-présence »** pour que cela soit fluide serein et productif. Il y a « une présence réciproque » « Il y a des regards qui se croisent avec l'animal » « des intentions reconnues » des demandes. Dans la pratique, comment cela se fait ? Comment entre-t-on dans cette disposition d'écoute et d'attention ? Les gestes rituels dans le travail, les rythmes précis adoptés, l'observation qui suscite le questionnement et l'attente patiente de la réponse qui va venir ! Des pauses. Bain de vaches , courses ensemble... C'est restaurer cette relation.

Autres aspects abordés...

Nous nous réunissons en colloque aujourd'hui pour nourrir et revitaliser le compagnonnage de l'humain et des animaux.

Est ce que c'est le propre des humains de s'assembler ?

Les animaux s'assemblent-ils entre eux ? L'assemblée des animaux débat-elle aussi de l'état des choses ?

On ne sait pas. On ne sait pas comment ils agissent... On peut peut-être apprendre à recevoir leurs messages ? Reconnaître leurs modes de communication. Avoir de l'intérêt pour cela.

On a pris le pouvoir sur les animaux ; On a fait une coupure avec l'animal.

Le nouvel élan, le futur, si on reprend le chemin avec l'animal cela se fera ensemble avec les animaux.

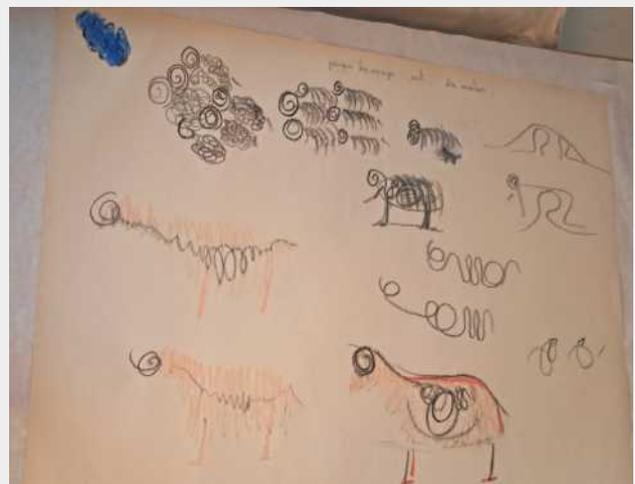
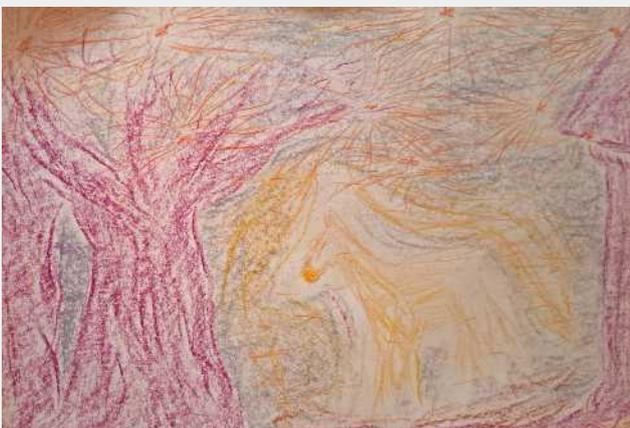
Poème lu par Hélène : *Le gardien de troupeau* de Fernando Pessoa.

Ouvrage évoqué par Élisabeth : *L'assemblée des animaux* de Filelfo. Ed Arthaud

Direction de recherche :

*comment chacun fait, au quotidien, pour cultiver la co-présence avec l'animal ?

*comment avoir conscience et tisser des liens entre la communauté humaine et la communauté animale ?



Atelier 2 : L'animal compagnon

Présentation

Au cours de cet atelier nous essayerons d'explorer comment les animaux domestiques sont devenus nos "compagnons de route" depuis le néolithique. Toute la période de sédentarisation et de développement de la société humaine est impensable sans les animaux. Nous leur devons tant d'aides, de soutiens et de nourritures diverses qu'il est difficile d'imaginer ce que nous serions devenus sans eux. Comment poursuivre ce compagnonnage au travers d'un nouveau contrat donnant-donnant entre eux et nous ? Quels critères pour un élevage de demain ? A quoi pouvons-nous et voulons-nous renoncer et qu'est ce qui nous apparaît essentiel dans cette route d'avenir à parcourir ensemble ?

Dans cet atelier nous essayerons, à partir du regard rétrospectif, d'imaginer ensemble des possibles pour un élevage digne. Nous tenterons également de cerner le rôle pédagogique et curatif qui se joue dans nos relations avec les animaux. Nous sommes dans une co-évolution et une réciprocité avec nos animaux de la ferme.

Animé par René Becker (formateur, auteur) accompagné de **Marion Haas** (éleveuse et autrice) et **Julie Duval** (chercheuse).

L'animal compagnon de route

L'animal compagnon de route ? Oui !!! Le souhait est que la route et le compagnonnage continuent.

L'animal est au cœur des fermes biodynamiques, l'animal est ce qui fait que nous nous sommes réunis aujourd'hui lors de ce séminaire. C'est le lien homme-animal qui est au centre des discussions. La route n'est pas statique, il ne s'agit pas de faire comme avant mais de signer à nouveau un contrat qui est à redéfinir. Tout en se plaçant également dans le temps long et l'héritage de ce cheminement conjoint.

Il y a cette notion de responsabilité, ne pas perdre ce qui est acquis déjà et de le transmettre à des générations futures. Tout en respectant et en ayant une attention particulière au fait que les animaux trouvent leur juste place et rôle. A partir d'une communication dans les deux sens entre l'animal et l'homme. A quoi est appelé l'animal aujourd'hui ?

Dans notre société aujourd'hui beaucoup de gens ont perdu ou n'ont pas « l'expérience de » l'élevage, on parle beaucoup « sur ». Comment reconnaître le don de l'animal si on ne sait même plus d'où viennent ses produits par exemple ? La société est déconnectée du vivant et la vie et la mort sont souvent également cachés dans notre société. D'autre part, notre attention est de plus en plus réduite (à des écrans) ou accaparée par d'autres choses. On oublie de « s'ouvrir », on observe une perte de notre capacité à mettre nos sens en route. Comment renouveler les expériences, les étonnements, la création de liens aux vivants, retrouver du sens ?

L'animal est reconnu par les éleveuses et éleveurs pour ses différents rôles : nourrisseur, agronomique, fertilisateur, pédagogue, soignant, ...

En élevage l'homme et l'animal sont tissés ensemble. Ce qui est tissé ensemble est fort. L'engagement et la responsabilité que les éleveuses et éleveurs portent vis-à-vis des animaux est forte, un engagement tout au long de la vie jusqu'à la mort de l'animal. Ils reconnaissent que les animaux demandent une présence de l'homme (physique et mentale) et quand certaines pratiques ou conditions (ex. robotisation, outils numériques, taille du troupeau) les éloignent des animaux ils reconnaissent qu'il est nécessaire de faire en sorte que le lien ne soit pas perdu. C'est prenant, la ferme peut passer devant toute autre chose. Il s'agit d'être conscient de ses limites de conscientiser le troupeau, de pouvoir faire res-

sentir à l'animal que quelqu'un est responsable de lui car l'animal est là il nous regarde avec intérêt et simplicité.

La beauté de ce qui est tissé ensemble. Faire revivre la relation et le chemin nécessite une écoute mutuelle. Cette relation vise à élever (porter vers le haut) et non abolir ou abaisser les animaux. De plus, « *les animaux nous élèvent (portent également vers le haut)* ». Cette vision de compagnonnage permet de voir l'animal comme compagnon ou compagne plutôt que de le voir comme un « simple » animal. Cela permet de porter un autre regard sur lui et de prendre en compte pleinement cette entité consciente et de veiller à que l'animal trouve sa « juste » place et demande une conscience morale, éthique et esthétique particulière. Les éleveuses et éleveurs en biodynamie sont non seulement touchés par leurs animaux, mais les animaux les traversent (comme la musique peut nous traverser et nous toucher). L'animal devient le miroir de l'âme.

Est-ce que la biodynamie pourrait mettre en lumière son rapport particulier de prendre soin ? L'animal pédagogue et soignant : on observe par exemple que l'animal permet le recentrage de l'homme, lui donne un lien et une expérience directe avec ce que sont les rythmes de vie. L'animal, en particulier les animaux plus âgés expriment leurs noblesses, enseignent la noblesse du geste. L'homme devient plus humain quand son évolution est partagée avec celles des animaux. Tout en n'oubliant pas que l'animal a aussi d'autres rôles à jouer et une envie de tra-

vailer. Comment faire pour montrer ses liens, toucher des gens qui ne connaissent pas/plus ses liens (enfants, personnes âgées) ? Il pourrait être puissant de passer par le témoignage pour donner une image vivante ou permettant des expériences renouvelées en immersion. Le temps des rythmes de la vie. Il y a sûrement des nouveaux services et métiers à inventer, des services rémunérés. Par exemple, comme il existe des « animateurs nature » il pourrait y avoir des « animateurs agriculture ». Comment en parler, montrer les regards que l'on porte sur les animaux et la vie et que chacun trouve sa façon de faire, qu'il n'y a pas une biodynamie « unique ». Et de montrer que chacun s'approprie la biodynamie de sa façon en intégrant ses propres racines ainsi que sa culture.

Apporte le Soleil sur Terre

Toi, Homme, qui fut placé

Entre Lumière et Ténèbres.

Combat pour la Lumière!

Aime la Terre...

Tu transformeras les plantes,

Tu transformeras les animaux,

Tu te transformeras toi-même,

en une Pierre Précieuse

Éclatante de Lumière

(poème de la Perse antique)



Atelier 3: L'animal nourrit (les humains, le sol, le paysage)

Présentation

Nourrir :

1. Les humains, par son corps (viande) ou ses productions de reproduction (lait, oeufs, miel...)
2. Le sol : par ses excréments, bouse, compost, fertilisation, vers de terre, taupes. Structure.
3. Le paysage : modification par la présence d'animaux, surpâturage, paysages de montagne...

Comment l'agriculture biodynamique aborde ces nourritures par l'équilibre dans la biodiversité ?

Trois espaces de 2 heures pour déchiffrer les relations qui nous lient directement et indirectement aux animaux et notre responsabilité dans notre acte d'élevage et leurs conséquences.

Animé par **Patrick Lespagnol** (éleveur et formateur) accompagné de **Jean-Luc Seignez** (éleveur) et de **Matthieu Godfroy** (chercheur).

Compte-rendu

sous forme graphique page suivante.



L'Éleveur Chef d'Orchestre au sein de l'Organisme Agricole

Alimentation

Consommation alimentaire

Culpabilité

Objectif : garder les fruits de la reproduction mais en gardant un équilibre pour en laisser à l'animal

—> agneaux, veaux, ... comme œuf, lait, ... ? Miel différent ??

—> « intrusion » de l'Homme qui rentre dans la repro des animaux ?

Forces de vie qui sont propres à l'Animal et qui complètent les nôtres

—> en bâtiment, attention à ce qui nourrit l'Animal par ses sens

« Pacte »

—> à revisiter ?

—> trouver « un chemin ensemble » ?

« apprivoiser = devenir responsable pour toujours

= donner des rites et des rythmes » (LPP)

« Compagnonnage »

Nourrir l'Animal de l'humanité qu'il n'a pas

—> peut on faire de l'Agriculture sans animaux ? (essais Goethéanum : apparition de problème de reproduction au bout de quelques années ...)

Sentiments - Emotions

« L'Animal nous nourrit aussi parce qu'il évoque par ce qu'il évoque en nous de sens, de sensations, de sentiments. »

Liberté et Amour, avec cette conscience de la Responsabilité pour élever les animaux vers quelque chose.

Animal éducateur - Capacité des animaux à percevoir les besoins de la personne en face.

—> jusqu'à forme de thérapie.

—> « communiquer avec notre propre animalité »

Grandir - accompagnement des animaux à la mort

Co création

Vivification

Organisation spatiale

L'Animal modifie, façonne les paysages « Visages de la Terre »

L'Homme façonne aussi pour que les herbivores aient à manger.

Le paysage exprime « ce que le pays porte »

Dynamique - Mouvements

Le paysage est produit par la Roche Mère, par le Climat, par les végétaux en interaction avec les animaux

Rythme des passages, des mouvements visibles

L'éleveur a le défi de trouver les équilibres entre les animaux, les végétaux, sur notre territoire

Ecosystème

Ecosystème = entre autres, ensemble d'êtres vivants dans un milieu qui autoconstruit les réponses nécessaires à ce qu'il rencontre

L'Animal crée une dynamique qui refait système (plantes, insectes, ...)

—> La flore est favorisée par l'espèce qui la consomme (« parcelles à vaches / à brebis »).

Fumure

La biodiversité par les excréments recrée un écosystème

Fumure porteuse de nutriment et de microbiote, mais aussi de Forces Animales

Diversité de fumure => résilience plus forte des sols et de leurs flores

Sol

—> faut il des fumiers différents pour différentes cultures ?

Fumure (notamment avec les préparations biodynamiques) le sol « sensible » et « intelligent »

« vache souterraine » (=1UGB/ha) à nourrir aussi !

Atelier 4 : Observer, écouter, comprendre l'animal.

Entrer en relation avec l'animal pour en faire un partenaire plutôt qu'un être asservi.

L'atelier visait à comprendre les apports du développement de nos **liens avec le monde animal**, en partant du principe que des **techniques transmissibles** permettent de rentrer en contact avec les animaux ou d'en obtenir des informations qui nous échappent.

Atelier animé par **Roland Ducroux** (formateur, auteur) accompagné de **François Guillou** (élève) et de **Cyrille Rigolot** (chercheur).

Compte-rendu

L'atelier s'est déroulé en 3 sessions de 2 heures :

La première session a commencé par un tour de table des participants, faisant apparaître des idées, questionnements et attentes variés sur le sujet. Les échanges ont ensuite porté sur des thématiques diverses introduites par Roland : Sur les **liens subtils avec l'animal à travers le temps** (de Lascaux aux "rebouteux" et aux communicants "modernes") ; Sur **l'idée de la communication, et les "outils" afférents** : de l'observation à la communication avec le monde animal, quelle marge de progrès pour la relation homme animal ?

Deuxièmement, une rencontre avec les animaux de la ferme a permis d'approfondir et de mettre en pratique certaines idées dans la deuxième session. Avec les **trois vaches highlands**, il a notamment été question du **sauvage**, et des **possibilités d'expression du comportement naturel** des animaux. Les

trois cochons de la ferme nous ont aidés à approfondir la discussion, avec leur sensibilité propre, en donnant aussi un point de comparaison. Se sent-on plus proche de la vache ou du cochon, personnellement ? Les échanges se sont poursuivis devant les **ânes**, en abordant des notions comme le **marronnage** (retour à la vie sauvage d'un animal domestique), et des questions liées à **l'interprétation et l'éthique de la communication animale**.

La troisième session s'est ouverte sur un **témoignage** de François Guillou, qui utilise la communication animale sur sa propre ferme en biodynamie. Sous forme d'un world café, nous avons poursuivi les échanges sur les **spécificités de l'élevage en biodynamie**, et la **place de la communication animale**. Si Steiner n'y fait pas explicitement référence dans son *Cours aux agriculteurs*, les participants à l'atelier s'accordent sur le fait que **la communication entre les êtres (humains, animaux, plantes, etc.) fait partie intégrante de la biodynamie**. Cette interrelation paraît **fondamentale pour l'élevage de demain**, pour **faire de l'animal un partenaire** et non plus un être asservi, et continuer notre chemin **d'évolution humaine en compagnie du monde animal**.



Atelier 5 : La présence animale sur les domaines en biodynamie : entre idéal et réalité

Présentation

A l'origine de la biodynamie : la place et le rôle du monde animal sauvage comme domestique dans l'organisme agricole.

De l'idéal à la réalité : questions autour de la spécialisation des domaines certifiés et des possibles décalages entre les exigences du cahier des charges Demeter et certaines pratiques peu ou pas reconnues. Comment aller vers une meilleure reconnaissance des pratiques des éleveurs en biodynamie ?

Perspectives pour le bien-être animal : approche critique du concept de Bien-être animal, point sur la législation actuelle et pistes pour une approche globale favorisant la présence et renforçant le bien-être des animaux sur nos fermes.

Atelier animé par **Natacha Crozet** (Co-directrice audits et certification, Demeter France), **Stéphane Cozon** (éleveur, auteur et formateur), **Marie Thumann** (viticultrice et éleveuse Demeter) et **Marion Lebrun** (chercheuse).

Session 1 : L'organisme agricole diversifié et autonome.

Quelle est la place et le rôle de l'animal dans l'organisme agricole ?

Au départ, on peut voir la place et le rôle de l'animal à travers l'apport de fumure, mais très vite, on se rend compte que cela va plus loin que cela. Dans des systèmes orientés vers la production végétale, comme chez les vigneron, l'animal se retrouve au centre de la vie de la ferme et contribue à l'animation du lieu et des équipes de travailleurs. Dans sa contribution à la valorisation des terres et du paysage, l'animal fait revenir l'homme au cœur du domaine et sur les territoires. La présence animale implique une présence humaine quotidienne qui crée une réelle dynamique basée sur les rythmes de vie de l'animal. Ainsi, l'animal a une place centrale dans sa capacité à créer du lien sur la ferme et les territoires. Dans cette même idée, on peut garder en tête que l'organisme agricole peut se créer à l'échelle de plusieurs fermes, proches géographiquement.

La notion de temps dans l'activité élevage n'est pas la même qu'en vin ou en maraîchage. Pour ces activités, on « repart de zéro » chaque année, en quelque sorte, alors qu'en élevage, la mise en place et le développement se font sur des temps plus longs, même si l'élevage connaît également des temps courts (la vie d'un veau par exemple). Depuis la modernisation agricole, les agriculteurs ont abandonné leur fonction d'éleveur paysan et les animaux ont de plus en plus été considérés comme des outils de travail. L'élevage est dès lors associé à des aspects négatifs dans sa représentation sociétale (odeurs, contraintes...). Les élevages de tailles trop importantes peuvent entraîner une mauvaise gestion,

l'éleveur étant dépassé par le nombre. Ainsi, il est important de penser la taille des troupeaux pour permettre une relation plus juste aux animaux.

La mort de l'animal, très impactante pour les éleveurs, est discutée dans cet atelier. Cette proximité avec la mort fait partie intégrante du métier et il semble difficile pour le grand public de comprendre cette dimension : la notion de contrat réciproque entre l'animal et l'éleveur et la notion de sacrifice qui amènent les éleveurs à conduire leurs animaux jusqu'à l'abattage.

Session 2 : L'élevage et la certification Demeter.

Comment amener une présence animale sur les domaines, malgré les contraintes et les freins éventuels ? Comment mieux appréhender les spécificités de l'élevage au niveau de la certification ?

Nos échanges nous amènent à penser surtout en termes de présence animale plus que d'élevage (l'élevage étant perçu comme une prise en charge des animaux de la naissance à la mort). L'intégration animale peut être considérée comme un cheminement dans lequel la présence animale sauvage est à prendre en compte et peut constituer une première étape.

Les démarches administratives sont vécues comme un frein par les éleveurs actuellement et l'intérêt de la certification est perdu de vue... Des initiatives intéressantes sont entreprises à l'international et pourraient être adaptées au contexte français.

L'élevage étant indispensable au maintien de l'agriculture biodynamique, les vigneron·nes en biodynamie (étant sur le devant de la scène) semblent avoir un rôle à jouer dans sa réintroduction et sa valorisation. La prise en compte des difficultés de passer les préparations biodynamiques sur l'ensemble des surfaces pour les polyculteurs-éleveurs est questionnée, en comparaison avec les systèmes spécialisés comme les vignobles : questions de temps, de périodes

d'applications (le matin pour la silice en même temps ou juste avant la traite pour les laitiers), de zones d'applications (zones pentues, de montagne, peu ou pas mécanisables). De plus, les vignes auraient besoin des préparations tous les ans (voire plusieurs fois par an), alors que certaines prairies (qui fonctionnent bien), n'ont pas forcément besoin de recevoir les préparations chaque année. Ainsi, la certification Demeter doit s'adapter au contexte de l'élevage et appréhender les préparations BD comme un travail qualitatif plutôt que quantitatif. L'utilisation des préparations reste importante sur les prairies et les cultures pour la qualité du fourrage et sa bonne conservation. Les préparations permettent également de créer "une peau" autour de l'organisme agricole et de renforcer son unité. Il est donc important de trouver des dispositifs adaptés pour accompagner les polyculteurs-éleveurs dans cette démarche. Le travail en CUMA par exemple, permet de travailler ensemble jusque dans les pulvérisations des préparations. Cette initiative permet de conserver l'enthousiasme et la dynamique de travail autour des préparations (que l'on retrouve lors des journées d'élaboration des préparations). Les préparations (comme l'ensemble de l'approche biodynamique) demandent une appropriation sur le temps long, afin de considérer cette charge de travail supplémentaire, non plus comme une contrainte, mais comme un temps privilégié pour soi et son lieu.

Les audits réalisés devraient être plus pédagogiques et laisser la place à une voie de progression pour les agriculteurs qui s'y engagent. La certification actuelle, perçue comme « trop infantilisante », doit être repensée pour trouver un système plus ouvert sur l'échange et le conseil, afin que « la rencontre avec l'auditeur soit une vraie rencontre ». Certains témoignent du fait que les contrôles AB ont changé d'état d'esprit ces dernières décennies : les exigences ne sont plus adaptées aux exigences du vivant. Pour le contrôle en biodynamie, il est important de se concentrer sur ce qui fait la spécificité de la démarche : un exemple est de proposer un cahier des charges à choix multiples (comme en vinification), où il est important de respecter un certain nombre de critères et non l'ensemble des critères pour être certifié. Cela permettrait de

mieux prendre en compte les spécificités et les contraintes de chaque ferme. Il est important de concentrer l'approche biodynamique, et donc l'approche de la marque Demeter, selon ce que souhaite impulser chaque agriculteur. Certains se tournent davantage, ou dans un premier temps, vers la notion d'organisme agricole autonome et la communication animale. D'autres vers les préparations BD et le calendrier lunaire avant de penser un système plus diversifié. Il n'y a pas de chemins plus valables que d'autres, la marque Demeter devrait donc s'adapter à ces chemins, et non l'inverse. Cependant, il reste important d'être clair sur ce qui est évalué dans la certification pour pouvoir le communiquer à l'extérieur. Ce travail est la responsabilité de Demeter pour permettre une meilleure visibilité des produits biodynamiques. Les éleveurs ayant déjà tout le travail sur le domaine à gérer, il est difficile pour eux de s'occuper en plus de la partie communication et sensibilisation à l'élevage paysan ou biodynamique.

Enfin, il est important de mettre en avant les efforts concernant le bien-être animal de la marque Demeter, les consommateurs étant de plus en plus noyés par la multitude de labels.

Session 3 : Le bien-être animal selon l'élevage biodynamique

Quel est le décalage entre la place de l'animal sur les fermes en biodynamie en théorie et en pratique ? Comment la certification Demeter peut s'adapter à ce décalage ?

Le fait de garder des troupeaux à taille humaine est un facteur clé du bien-être animal. La qualité de l'alimentation est essentielle pour les éleveurs en biodynamie et tente de respecter les besoins nutritionnels et spirituels de l'animal en considérant l'archétype de chaque espèce animale. Le bien-être animal, tel qu'il est traité aujourd'hui, est souvent calqué sur une vision anthropomorphiste et exclut des aspects essentiels. Il est important de mettre en avant des pratiques qui évoluent et dont on parle peu comme l'élevage des veaux sous la mère, l'élevage de races mixtes ou encore l'abattage à la ferme. La notion de One Health peut être remise en cause dans certains contextes (les conditions d'élevage étant différentes d'un lieu à l'autre, elles entraînent des besoins différents). Cependant, la santé et le bien-être de l'éleveur sont à mettre davantage en avant dans la notion de bien-être animal. Enfin, le soutien des consommateurs et l'aide extérieure, pouvant relever des politiques publiques, sont primordiales pour accompagner les éleveurs dans leurs démarches et leurs choix éthiques.



Atelier 6 : Vivre en alliance avec les animaux sauvages et domestiques

Présentation

La vie d'un domaine agricole c'est un mouvement quotidien, intégrant le temps et la durée : une dynamique où tout être vivant végétal ou animal vit en relations avec les autres êtres vivants de son milieu. Ces inter-relations sont la manifestation de la vie et suivent les lois universelles du vivant.

Déroulement (en extérieur) :

Cet atelier propose des temps pour vivre la rencontre et l'échange avec les animaux sauvages et domestiques et l'ensemble du monde vivant du domaine ; et des temps de partage et éclairages autour des animaux, du monde animal, du monde vivant et du vécu de la communion des humains avec ce monde, ici et dans des contrées lointaines et civilisations d'autrefois. Trois temps de travail ensemble en immersion dans le lieu et le temps du séminaire pour cheminer intérieurement, individuellement ou collectivement.

A chaque session

Aller à la rencontre des animaux sauvages et domestiques du lieu, d'être à être. D'être humain à être vache, être chèvre, être moineau, ou autre, sans artifice, et entrer dans la relation ou pas. Vivre pleinement ce temps de relation avant de conclure le moment partagé. Découvrir les logiques de vie des animaux sauvages et domestiques au sein de leur milieu. Explorer les processus biologiques d'expression du monde vivant (du microcosme au macrocosme). Comment vivre en alliance avec les animaux dans notre quotidien d'Être Humain éleveur ?

Animation et compte-rendu par Marie-Christine Favé (vétérinaire et éleveuse paysanne) et **Jean François Meuriot** (théologien et anthropologue)

Retour & mise en perspective

Le sociologue et philosophe des sciences Bruno Latour a montré, par ses recherches en épistémologie, qu'il existe plusieurs modalités de vérité : des vérités scientifiques, qui se sont imposées dans notre culture ; des vérités philosophiques et spirituelles, auxquelles Rudolf Steiner était familier ; mais aussi des vérités expérimentielles, sensorielles, perceptives et corporelles (nous avons en effet une « intelligence » du corps qui n'a rien à voir avec le mental), etc. Ce sont ces dernières approches que nous avons expérimentées au cours de l'atelier, en extérieur, à la rencontre des animaux et de l'ensemble du vivant.

L'approche de Steiner nous parle aujourd'hui, parce qu'il fait retour à notre héritage judéo-chrétien, et nous ré-ancre dans la terre, fidèle en cela à la démarche d'incarnation. Son Anthroposophie est en rupture avec la Théosophie d'Helena Blavatski qui s'était sciemment détournée de la culture occidentale pour se tourner vers l'Inde et les milieux ésotériques. L'Anthroposophie de Steiner, dans son projet de quête d'une « Sagesse » pour « l'Homme », pose la question de la place de l'humain au sein de la Création.

Un autre penseur est également éclairant pour nous : il s'agit de l'anthropologue français Philippe Descola. Il a déterminé quatre manières principales d'être au monde. Je n'en citerai ici que deux qui se font miroir : la manière « naturaliste », qui est la nôtre depuis le XVIIe siècle ; et la manière « animiste ». Chez nous, on considère que les animaux, les végétaux et les humains partagent une même physicalité, car ils sont constitués des mêmes tissus biologiques et moléculaires. Cependant, on considère que l'humain seul serait doté d'une intériorité. Ce faisant, nous avons établi un « grand partage » entre humains et animaux, ayant conduit –

comme le rappelait plus tôt René Becker dans ses interventions – à la vision cartésienne de « l’animal-machine ». A l’inverse de nous, les animistes considèrent que les animaux, les végétaux, les humains et même les minéraux sont dotés d’une même intériorité, mais que tous se distinguent par leurs apparences physiques. Si le propre de la biodynamie est de trouver un équilibre en toutes choses, ne cherchons pas à devenir animistes (telle n’est pas notre culture) et tenons à une singularité de l’humain dans le grand concert des créatures. Toutefois, veillons à ce que cette singularité de l’humain soit en harmonie avec toute la création, car nous ne pouvons oublier que nous sommes, nous aussi, des êtres de nature.

C’est cette approche qui a guidé notre atelier. Celui-ci a consisté à explorer la posture qui devait être la nôtre pour favoriser la rencontre avec l’animal et vivre « en alliance » avec lui. Nous employons le mot « alliance » à dessein. Rappelons la différence qui existe entre un pacte, voire un contrat, et une alliance. Un pacte ou contrat est signé une fois pour toutes entre deux parties, lesquelles s’y réfèrent si besoin en regardant vers le passé (et vers le document sur lequel sont apposées les signatures, si l’on est dans un cadre juridique). Une alliance, au contraire, se construit jour après jour par la collaboration conjointe des deux parties. C’est en ce sens que nous pouvons parler « d’alliance » entre l’humain et l’animal.

Les animaux à la rencontre desquels nous sommes allés sont des vaches Highland Cattle... avec leurs grandes cornes, leurs longs poils hirsutes, leur aspect rustique, voire primitif, elles sont l’animal qui nous rapproche le plus de l’au-roch. Il y a en elles quelque chose d’intemporel, et le fait qu’elles ne vinrent pas spontanément vers nous manifeste chez ces animaux domestique un côté sauvage, originel. Pour les approcher, nous avons franchi des espaces intermédiaires de transition : une manière toute cérémonielle d’entrer dans la parcelle. A la rencontre du végétal d’abord, dans le creuset que forment les arbres, à l’écoute d’un vol d’oies... approche facilitant l’éveil de nos sens, notre mental se calmant spontanément, disponibles alors à la ren-

contre, sans toucher, dans le respect de l’espace de chacun (que ce soit le troupeau ou l’individualité de l’animal), attentifs au retour manifesté par l’animal, par les plantes. D’ailleurs les vaches, par leurs postures et comportements, nous ont signifié à plusieurs reprises de ne pas entrer dans leur territoire. Cela n’a pas empêché la relation, bien au contraire. Elles nous ont accueillis à leur manière, à travers une co-distance qui se cherchait afin de nous ajuster. Être intègre avec l’animal : ne pas chercher à le tromper.

Je laisse ici la parole aux éleveurs de notre atelier pour qu’ils fassent écho à ce qu’ils ont vécu :

« C’est un lieu sacré, j’ôte mon chapeau. »

« Est-ce des vaches domestiques ou des vaches sauvages ? Je suis interrogatif. »

« Avec les oies, j’ai volé et pleuré à disposition. »

« Le cri des oies... je m’arrête et lève les yeux ; et les regarde avec tout mon corps. Elles rentrent dans moi et, les pieds au sol, je vole avec elles. »

« Une évidence »

« Les oiseaux ont accompagné notre chant par leur chant. »

« Ici je suis. Mes vaches, à 500 km sont présentes »

« Je suis remplie. »

« Je suis bien, je n’ai pas de mots. »

« Rencontres d’arbres vénérables, sensation de verticalité remarquable. »

« Après ce temps vécu en silence au sein de la création ; autour du déjeuner, le silence s’impose, spontanément entre nous ; nous honorons la nourriture terrestre du jour. »

Que retenir de tout cela ?

Le fait, tout d’abord, que l’animal ne nous regarde pas : il nous perçoit. Ce n’est donc pas un nouveau regard sur le monde animal que nous

avons à poser – ce serait encore une attitude extérieure et de domination – mais interrogeons-nous : quel égard envers lui avons nous ?

Le constat également que l'animal est parfait dès sa naissance. Il évoluera peut-être sur le plan biologique, dans le long terme, mais il est dans une justesse à chaque instant ; en harmonie avec le créateur.

C'est nous, humains, qui sommes imparfaits, toujours en devenir. Nous signalions, plus haut, la pluralité des modes de vérité mises en avant par Bruno Latour. En termes théologiques, il est possible d'illustrer l'idée de péché avec l'image d'un archer qui rate sa cible. L'animal, lui, est sans péché, puisqu'il est sans cesse ajusté. Il nous met face à notre imperfection. Nous sommes en chantier, en broussaille et l'animal nous aide à débroussailler. Que nous apporte alors de vivre « en alliance » avec les animaux ? Cela nous permet d'apprendre à vivre avec plus de justesse et d'aller vers notre pleine réalisation. Humain, vertical, je grandis chaque jour.

Il y a, en nous, une aspiration à rejoindre notre animalité profonde. Comment rejoindre nos espaces sauvages intérieurs ? C'est là un besoin fondamental. L'animal peut nous y aider. Nous l'avons expérimenté avec le troupeau des Highland, parce qu'il vit semi-sauvage.

Conscients de ce que l'animal nous apporte, nous pouvons aussi avoir cette question trop humaine (car l'animal ne se la pose pas) : « Et nous, humains, qu'est-ce qu'on lui apporte ? » Respectons son intégrité et offrons-lui les conditions de vie conformes à sa nature. Et si l'on constate que quelque chose ne lui convient pas, soyons à l'écoute de ses manifestations d'inconfort.

Pour conclure, nous avons envie de dire que c'était bon d'aller à la lisière, pour vivre cette rencontre, même sans contact.

Merci aux éleveuses et éleveurs qui ont vécu cet atelier.



Explorer les synergies entre la recherche sur l'agriculture biodynamique et la coproduction transdisciplinaire des savoirs

Traduction intégrale d'un article de Cyrille Rigolot (UMR Territoires) publié en décembre 2023 dans la revue [GAIA – Ecological Perspectives for Science and Society](#), Volume 32, Number 4, 2023, pp. 353-358(6).

Titre original : *Biodynamic farming research and transdisciplinary knowledge co-production: Exploring the synergies.*

Résumé

La recherche transdisciplinaire (TDR) valorise l'inclusion de multiples visions du monde pour la coproduction de connaissances. L'agriculture biodynamique (BD) correspond à une vision du monde originale, dans laquelle les aptitudes intérieures jouent un rôle majeur. Au cours de son histoire centenaire, l'agriculture biodynamique s'est révélée être une source importante et un catalyseur d'innovation. Cette caractéristique peut être encouragée dans le cadre des projets TDR et inspirer des changements méthodologiques dans le domaine de la TDR. L'article fournit de nombreux exemples de telles synergies, tout en affirmant que le vaste potentiel de changement n'a pas encore été exploité.

La transdisciplinarité (TD) est considérée comme un mode prometteur de production de connaissances et de prise de décision, particulièrement pertinent dans le contexte actuel de crise de la durabilité (Lawrence et al. 2022). Après plusieurs décennies de développement et d'amélioration, la TD pourrait être sur le point de passer d'un rôle marginal à un rôle plus répandu, comme le préconise un récent rapport de l'OCDE (2020) ou comme le démontre sa place dans des initiatives très médiatisées, telles que le programme Horizon Europe (Fischer et al. 2023). La recherche transdisciplinaire (TDR) se caractérise souvent par l'intégration de multiples perspectives disciplinaires (interdisciplinarité) et l'inclusion des parties prenantes à tous les stades de la production de connaissances (coproduction ; Lang et al. 2012). Selon Scholz et Steiner (2015), la TDR a un véritable potentiel de transformation lorsqu'elle implique de

multiples "niveaux de réalité", caractérisés par différentes lois et des concepts fondamentaux, comme le propose le célèbre théoricien de la TD Nicolescu (2014). Dans cette optique, l'inclusion des visions du monde autochtone est une pratique prometteuse dans les initiatives de TD (Robson-Williams et al., 2023). En effet, les visions du monde autochtones offrent des perspectives différentes sur les relations entre l'homme et la nature, alors que la relation de domination de la nature (souvent associée à l'Occident) est parfois considérée comme la source même de la crise de la durabilité (Folke et al. 2021). Les visions du monde autochtones sont également souvent associées à de précieuses "connaissances écologiques traditionnelles" (Lam et al. 2020), définies comme "un ensemble de connaissances, de pratiques et de croyances cumulées, évolutives sur la relation des êtres vivants (y compris les humains) entre eux et avec

leur environnement et transmises de génération en génération par le biais de la culture ” (Berkes 2018).

L’Europe occidentale ne compte plus de communautés autochtones comparables aux Māori de Nouvelle-Zélande ou aux Aborigènes d’Australie. Pourtant, dans le domaine de l’agriculture, l’agriculture biodynamique (BD) forme une communauté bien identifiée qui s’appuie sur une vision du monde originale avec des relations singulières avec la nature et les dimensions immatérielles ([Rigolot et Quantin 2022](#)). En 2019, on estimait qu’environ 5900 fermes et 200 000 hectares étaient certifiés par le label biodynamique Demeter dans 63 pays, sans compter les nombreuses fermes non certifiées qui appliquent totalement ou partiellement les principes de la BD ([Santoni et al. 2022](#)). La BD a évolué progressivement depuis sa création en 1924, lorsque le philosophe Rudolf Steiner en a exposé les fondements philosophiques et pratiques dans une série de huit “cours aux agriculteurs” à Koberwitz (Paull 2011). Alors que la richesse des connaissances autochtones est de plus en plus reconnue dans le monde universitaire, la richesse de la BD pour le TDR est contestée (Parisi et al. 2021). Avec 100 ans d’histoire, on peut se demander si la BD peut être considérée comme une vision du monde autochtone avec des “connaissances écologiques traditionnelles” intéressantes. La BD est apparue au beau milieu de l’Europe occidentale, au cours de la période de modernisation et d’industrialisation. L’importance accordée aujourd’hui encore à son fondateur Rudolf Steiner soulève également des questions légitimes (Parisi et al. 2021).

Le point de vue adopté dans ce papier est qu’il existe en effet des synergies importantes entre la recherche en BD et la coproduction de connaissances transdisciplinaires. Après avoir présenté la conception originale de la vie et de la constitution des connaissances associée à la BD, je montrerai pourquoi cette conception est intéressante pour déclencher : 1. des innovations durables ; 2. des découvertes scientifiques et des changements de pratiques dans l’agriculture ; et 3. des évolutions au sein du domaine de la coproduction de connaissances transdisciplinaires.

Bien que j’illustre ces points par des exemples passés ou précurseurs, je conclus en soulignant qu’il reste encore un potentiel de synergies à explorer.

L’agriculture biodynamique : Une conception différente de la vie et de la connaissance

Selon ses praticiens, la BD correspond avant tout à une conception différente de la nature et de la vie. Cela inclut le principe selon lequel les êtres vivants sont liés par des dimensions non seulement matérielles, mais aussi immatérielles. Cette conception se traduit par des relations particulières entre les êtres humains, les autres êtres vivants et la connaissance ([Rigolot and Quantin 2022](#)). Plusieurs études socio-anthropologiques ont montré comment ces relations spécifiques se manifestent concrètement dans les pratiques agricoles. Par exemple, à partir de plus de 80 entretiens approfondis avec des viticulteurs biodynamiques et leurs proches collaborateurs, [Foyer et al. \(2020\)](#) caractérisent les interactions entre ces agriculteurs et leurs plantes comme étant fondamentalement sensibles – animées par des relations de soin et de compagnonnage. En particulier, les agriculteurs considèrent que les plantes ont leur propre capacité d’agir et développent différentes manières de communiquer avec elles (Foyer et al. 2020). La même attention des biodynamistes à l’égard de la capacité d’agir des “plus-que-humain” (more-than-human) est soulignée par Pigott (2021), en mettant l’accent sur les sols. Cet auteur souligne l’importance de réciprocités entre le microbiome du sol et les humains, impliquant les influences mystérieuses de corps et d’entité de l’environnement extérieur (Pigott 2021).

En complément de sa conception originale de la vie, la BD est également associée à une approche originale de la connaissance et de la production de connaissances. Pour décrire leur rapport à la connaissance, les agriculteurs en BD se réfèrent souvent à l’approche goethéenne. Cette approche fait partie des fondements posés par Steiner il y a un siècle, en référence au scientifique et poète Johann Wolfgang von Goethe (1749 à 1832). Contrairement à une approche

“extractive” de la connaissance, l’approche goethéenne se caractérise par trois aspects : 1. le rejet d’une confiance excessive dans la théorie ; 2. la compréhension de la nature comme étant en mouvement ; et 3. le rôle des facultés humaines dans la compréhension de la nature ([Brook 2021 a](#)). En outre, l’approche goethéenne a été formalisée comme un processus composé de quatre étapes bien définies dans lesquelles l’observation attentive joue un rôle clé, chaque étape faisant appel à des facultés humaines distinctes, à savoir : 1. la perception ; 2. l’imagination ; 3. l’inspiration ; et 4. l’intuition ([Brook 2021b](#)). Comme le développe Steiner dans son premier ouvrage de référence, *La philosophie de la liberté* (1964 ; ouvrage original écrit en 1894), la science goethéenne brise la division kantienne entre l’expérience subjective et la réalité objective, atteindre l’objectivité n’exige plus la mise entre parenthèses de notre expérience subjective mais plutôt de “discipliner notre conscience” (McKanan 2018). En conséquence de l’approche goethéenne, la communauté BD reconnaît la valeur de la science classique, mais les expériences individuelles de chaque agriculteur jouent un rôle primordial dans la création et le développement des connaissances. En outre, comme les facultés humaines sont au centre de cette approche, il devient concevable que des individus aux facultés jugées exceptionnelles puissent avoir des intuitions remarquables, ce qui est supposé être le cas de Rudolf Steiner, initiateur de la BD. En plus de promouvoir une conception originale de la vie et de la connaissance, Steiner a également donné des conseils et des recommandations lors de ses cours d’agriculture. En particulier, trois principes interdépendants sont souvent mentionnés pour définir les caractéristiques de la BD par rapport à d’autres formes d’agriculture biologique ([Rigolot et Quantin 2022](#)) : 1. la perception de l’exploitation agricole comme un organisme individuel, qui n’est pas seulement considéré comme une entité physique, mais qui comprend également des dimensions socioculturelles, mentales et spirituelles ([Brock et al. 2019](#)) ; 2. l’utilisation de “préparations biodynamiques”, qui sont des mélanges de plantes et de fumier, ou de silice, et qui peuvent être considérées comme des remèdes homéopathiques fabriqués

à partir d’ingrédients provenant de la ferme ([Krause et al. 2022](#)) ; et 3. l’intégration des “rythmes cosmiques” (mouvements de la lune, du soleil et des planètes) dans la planification des activités agricoles (Pigott 2021). À ce jour, il n’existe aucun mécanisme identifié par les sciences naturelles pour expliquer les effets supposés des préparations biodynamiques et des rythmes cosmiques sur la physiologie des plantes et des animaux. C’est pourquoi la BD est considérée par de nombreux scientifiques comme une pseudoscience (Parisi et al. 2021). Cependant, conformément à l’approche goethéenne, chaque idée donnée dans *Le Cours aux agriculteurs* était présentée comme une indication, non pas à croire, mais à tester concrètement sur le terrain et à “expérimenter” par les agriculteurs eux-mêmes. Comme le proposent [Compagnone et al. \(2018\)](#), plutôt que de pseudoscience, il serait plus pertinent de parler de formes de connaissances différentes, comme des connaissances péri-scientifiques, des connaissances expérimentales, des connaissances sensorielles ou même super-sensorielles, qui sont intégrées par les agriculteurs en BD aux connaissances scientifiques de manière syncrétique (Foyer 2018).

Synergies avec la coproduction de connaissances transdisciplinaires

L’agriculture biodynamique comme source et catalyseur d’innovations

La conception différente de la vie dans l’agriculture biodynamique donne lieu à des innovations originales (qui renforcent la vie), et sa conception de la connaissance (l’approche goethéenne) a été associée à un degré de créativité élevé chez les agriculteurs (Grandjean 2021). Par conséquent, la BD a été une source majeure d’innovation au sein et au-delà du mouvement de l’agriculture biologique. Depuis les débuts de l’agriculture biologique, souvent associés au manifeste *Look to the Land* (1940) de Lord Northbourne (entre autres), dans lequel le terme “biologique” a été introduit, la théorie et la pratique de l’agriculture biologique en général ont

été profondément inspirées par la BD ([Paull 2011](#)). En effet, la BD participe à l'amélioration de tous les principes techniques clés de l'agriculture biologique, tels que la rotation des cultures, la diversification et l'utilisation des fumiers et des composts ([Rigolot et Quantin 2022](#)). En raison de l'importance accordée au principe de l'exploitation agricole comme un organisme individuel, les fermes biodynamiques pourraient être particulièrement créatives dans le développement de systèmes intégrés de culture et d'élevage. La relation de soin entre les agriculteurs en BD et leurs animaux a stimulé des innovations, telles que les techniques liées à l'élevage des veaux sous la mère dans les fermes laitières (Kusche et al. 2021), la gestion des animaux gardés "intacts" (par exemple, les vaches avec des cornes) et la pratique de l'abatage à la ferme (Probst et Spengler 2014). D'un point de vue socio-économique, de nombreuses innovations sont également liées à la BD. Il est important de noter que, comme l'a développé Montes-Lihn (2017), les processus d'innovation ne peuvent être réduits à des aspects techniques et socio-économiques, car ils impliquent également des valeurs. L'auteur montre comment les agriculteurs en BD peuvent jouer un rôle majeur de catalyseurs de l'innovation écologique dans les réseaux de producteurs de vin, en tant que pionniers et personnes de confiance (Montes-Lihn 2017). Le rôle des agriculteurs biodynamiques en tant que catalyseurs de l'innovation est également souligné par Hochedez (2016) dans le contexte de la campagne périurbaine suédoise. La question est de savoir si ce rôle de la BD, peut être lui-même catalyseur pour la recherche académique. Selon Aeberhard et Rist (2009), qui ont étudié le développement historique de l'agriculture biologique en Suisse la collaboration entre les agriculteurs en BD, les agriculteurs en biologique, et les scientifiques universitaires a été particulièrement fructueuse dans la phase initiale (des années 1920 aux années 1970). Cependant, à partir des années 1970, Aeberhard et Rist (2009) ont observé que la BD était de plus en plus marginalisée et exclue de la science dominante. Aeberhard et Rist (2009) appellent à une inversion de ces processus, en encourageant de nouveau l'échange de connaissance entre acteurs avec l'application de

la transdisciplinarité dans les projets de recherche, ce qui est développé dans les paragraphes suivants.

L'agriculture biodynamique comme déclencheur de découvertes scientifiques et des changements des pratiques agricoles

A ce jour, et à ma connaissance, seuls quelques projets ont répondu à l'appel d'Aeberhard et Rist (2009) pour développer de nouveaux projets de recherche transdisciplinaires avec les agriculteurs en BD. Dans ce paragraphe, je présenterai tout d'abord un exemple récent de projet de TDR impliquant des agriculteurs en BD, connu sous le nom de projet REPERE, qui a conduit à des résultats scientifiques importants et à des changements dans les pratiques agricoles, comme exposé par Masson et al. (2021). Dans le paragraphe suivant, j'évoquerai le potentiel de nouvelles percées scientifiques dans les futurs projets TDR. À l'origine du projet REPERE, les critiques croissantes à l'égard de l'utilisation des pesticides en viticulture ont motivé un réseau diversifié de viticulteurs en conventionnel, biologique et en biodynamie, de scientifiques et d'autres parties prenantes à collaborer pour trouver des solutions innovantes (Moneyron 2017). Pour surmonter les tensions apparues au début du projet, les chercheurs ont développé un modèle original basé sur l'identification de quatre types de connaissances pertinentes (c.-à-d. les connaissances issues du système éducatif, connaissances issues de l'environnement, des expériences personnelles et collectives), combiné à un processus basé sur une dialectique consensus/dissensus (Moneyron 2017). Tout au long de ce processus innovant, la discussion entre les acteurs n'a cessé d'évoluer, jusqu'à ce qu'un consensus se dégage : le niveau de défense contre les menaces climatiques et les agents pathogènes est plus élevé dans les feuilles de vigne en BD que dans les feuilles de vignes en conventionnel ([Soustre-Gacougnolle et al. 2018](#)). Comme il n'y avait pas assez de viticulteurs en conduite biologique dans le projet, il n'a pas été possible de comparer le niveau de défense entre les feuilles biologiques et biodynamiques. Cependant, ce résultat scientifique est

frappant, car il démontre une diversité inattendue des réponses des plantes en fonction des pratiques agricoles, suggérant des régulations moléculaires inconnues (Soustre-Gacougnolle et al. 2018). En outre, de nouvelles questions de recherche ont émergé, telles que la temporalité d'apparition des changements de défenses lorsque les pratiques agricoles évoluent (Soustre-Gacougnolle et al. 2018). En effet, en accord avec les principes de la TDR, ce ne sont pas seulement les résultats académiques qui ont été produits, mais des changements concrets de pratiques ont été réalisés, ce qui a entraîné une diminution substantielle de l'utilisation d'herbicides dans les vignobles à l'issue du projet (Masson et al. 2021). Dans une analyse ultérieure, Madouas et al. (2023) ont montré comment ces changements de pratiques étaient associés à une diversification du vocabulaire des viticulteurs, associée à une évolution des raisonnements individuels et collectifs. Après le consensus établi sur le niveau de défense plus élevé des feuilles de vigne en biodynamie Madouas et al. (2023) montrent comment de nouvelles conversations ont émergé entre les parties prenantes, avec un intérêt croissant pour tous les types de pratiques viticoles. En particulier, Madouas et al. (2023) rapportent des débats animés sur les différents principes de la BD, y compris les rythmes cosmiques et la philosophie anthroposophique sous-jacente. Certains viticulteurs conventionnels se sont lancés dans des essais de préparations biodynamiques sur des parties de leurs parcelles. Mais ils rejettent d'autres aspects de la BD et refusent de revendiquer le label Demeter, afin de préserver leurs relations avec d'autres acteurs du secteur vitivinicole (Madouas et al. 2023). Les viticulteurs impliqués dans le projet REPERE ont également commencé à combiner l'utilisation de préparations biodynamiques avec d'autres pratiques développées dans le projet (ex. labourage doux, l'enherbement de l'inter-rang avec des plantes sauvages locales, etc.), ce qui a donné naissance à une forme de viticulture unique en son genre, en cela transcendante des classifications de pratiques agricoles (Madouas et al. 2023).

La capacité de la BD à déclencher des découvertes scientifiques (telles que la prise de conscience des régulations moléculaires du rai-

sin dans REPERE) est un point clé de la controverse. Depuis de nombreuses années, les effets des préparations biodynamiques et des rythmes cosmiques continuent d'intriguer les scientifiques. Par exemple, Zürcher et al. ont trouvé une corrélation spectaculaire entre les phases de la lune et la croissance des arbres. Bien que des expériences contrôlées donnent des résultats mitigés (Chalker-Scott 2013), des analyses récentes effectuées dans des fermes montrent une qualité écologique beaucoup plus élevée dans le sol des fermes en BD, même par rapport à d'autres exploitations biologiques (Christel et al. 2021). Une expérience à long terme mise en place en 1978 par l'Institut de recherche sur l'agriculture biologique FiBL et Agroscope en Suisse a montré une évolution particulièrement intéressante de la qualité du sol et du carbone organique du sol avec des pratiques BD, par rapport à des pratiques conventionnelles et biologiques (Krause et al. 2022). Bien qu'il n'y ait pas encore de compréhension scientifique des mécanismes qui sous-tendent les pratiques BD, les sciences émergentes pourraient apporter certaines explications dans un avenir proche, comme l'épigénétique, les systèmes complexes et la science quantique, qui ont tous été en quelque sorte "anticipés" par la BD (Wright 2021). Ces domaines de recherche ont le potentiel de générer des découvertes scientifiques majeures à l'avenir, en particulier s'ils sont de plus en plus associés à une approche TD. Comme je le développerai dans la partie suivante, la TD est une approche particulièrement pertinente pour étudier et développer davantage la BD (et vice versa).

Coévolution entre l'agriculture biodynamique et la coproduction de connaissances transdisciplinaires

Il existe des similitudes frappantes entre l'approche goethéenne de la connaissance et l'épistémologie TD. Les deux approches s'efforcent de dépasser la distinction classique entre le sujet et l'objet, et toutes deux impliquent une complexité et différents "niveaux de réalité" tels que définis par Nicolescu (2014 ; les domaines matériels et non matériels dans la BD, comme l'ont déjà noté Aeberhard et Rist 2009). Selon von

Diest (2019), l'une des principales contributions de la BD dans le champ de TDR est liée à la notion très goethéenne d'intuition, qui est centrale dans le processus de prise de décision des agriculteurs en BD. L'intuition peut être définie comme "un mode de connaissance omniprésent, involontaire, rapide, offrant un accès à des connaissances tacites (internes, intangibles) qui complètent les processus analytiques" (von Diest 2019). Alors que la plupart des efforts de recherche agricole jusqu'à présent se sont concentrés, jusqu'à présent, sur les connaissances explicites (formalisées), von Diest (2019) affirme que tendre plutôt vers la reconnaissance et l'encouragement de l'intuition, comme le propose la BD, serait une nouvelle source de dynamisme pour la recherche agricole. En outre, von Diest (2019) identifie de fortes synergies entre cette idée et la "conception émergente de recherche transdisciplinaire" (ETDR) proposée par van Breda et Swilling (2019) dans le contexte sud-africain. Le principe de base de l'ETDR est que la plupart des méthodologies de TD ne sont pas adaptées à des contextes caractérisés par des niveaux élevés de complexité, de conflit et de mobilité sociale (van Breda et Swilling 2019). En particulier dans ces contextes volatiles, l'ETDR affirme que les chercheurs en TD devraient développer leur intuition. Von Diest (2019) soutient que les idées et les lignes directrices de Steiner (telles que les quatre étapes de l'observation goethéenne) et l'expérience des agriculteurs en BD pourraient s'avérer très utiles. En particulier, le développement de l'intuition chez les chercheurs en TD pourrait être une voie d'intégration de la "nature plus qu'humaine" (« nature-more-than-human ») en tant que véritable partenaire des projets de TD, par exemple par le biais de la communication inter-espèces intuitive (ICC ; Barrett et al. 2021). L'idée de communiquer avec d'autres espèces peut sembler encore très spéculative, mais elle pourrait également constituer un autre domaine de découverte scientifique déclenché par la BD, avec des applications directes pour le domaine de la TDR lui-même (von Diest 2019). Dans le contexte européen, la "science expérimentale" est une autre forme innovante de TDR dans laquelle l'intuition joue un rôle clé. Cette approche a été

développée par l'universitaire Baars (2011), qui est également un ancien agriculteur et fromager en biodynamie. Avec des exemples pratiques de projets de recherche sur l'agriculture biologique, Baars (2011) illustre comment la "science expérimentale" construit de nouvelles théories en rendant explicites des connaissances implicites et en favorisant l'intuition des agriculteurs. Dans la pratique, par exemple, l'organisation d'une "masterclass" entre agriculteurs pionniers est présentée comme un moyen prometteur de stimuler les échanges de connaissances et d'expériences, de manière comparable à une masterclass entre musiciens professionnels (Baars 2011). Enfin, un dernier exemple prometteur de méthodologie de TD pour favoriser l'intuition est la théorie U (Scharmer 2009). Selon la théorie U, les changements transformateurs nécessitent des changements dans les perceptions et les intentions individuelles et collectives au sein d'un système (Scharmer, 2009). Pour faciliter ces changements, la théorie U est associée à un processus en trois étapes principales, présentant des similitudes notables avec l'approche goethéenne : 1. sentir ; 2. présentifier ; et 3. réaliser le changement (Drimie et al. 2018). Il est intéressant de noter que l'inventeur de la Théorie U, Otto Scharmer, a déclaré avoir été profondément inspiré dans sa ferme familiale en BD (Scharmer 2009). La théorie U s'est déjà avérée utile dans plusieurs projets de TDR, par exemple pour remédier aux déséquilibres de pouvoir dans les systèmes alimentaires (Drimie et al. 2018). Dans l'ensemble, ces méthodologies de TD innovantes (c'est-à-dire, ETDR, science expérimentale et théorie U) contribuent à une nouvelle génération plus large de projets de TDR reconnaissant l'importance des "transformations intérieures" (Woiwode et al. 2021). La collaboration avec la BD pourrait être particulièrement utile pour le développement de ce nouveau courant de TDR.

Conclusion

Dans leur analyse de l'évolution historique de l'agriculture biologique en Suisse, Aeberhard et Rist (2009) considèrent la phase initiale, avant les années 1970, comme un exemple réussi de coproduction de connaissances transdisciplinaires. Ils affirment que l'intégration des agriculteurs en BD a été particulièrement bénéfique car elle a permis des communications entre différentes façons de pensée et différents collectifs (Fleck 1980). Dans ce papier, de nombreux exemples ont été donnés pour illustrer le rôle de la BD en tant que source et catalyseur d'innovations. Pourtant, paradoxalement à l'analyse d'Aeberhard et Rist (2009), la TD n'existait pas en tant que domaine de recherche lors de la phase initiale du développement de l'agriculture biologique, le terme TD a précisément commencé à être utilisé dans le milieu universitaire à partir des années 1970s. Le projet REPERE est un exemple de la manière dont les méthodologies actuelles de TDR pourraient renforcer le rôle de la BD dans le développement de découvertes scientifiques et de changements dans les pratiques agricoles (Masson et al. 2021). Comme nous l'avons également vu dans le présent article, la possibilité de futures découvertes scientifiques est plausible, même si elle n'est pas certaine. Enfin, l'approche goethéenne de la connaissance, qui sous-tend la BD, présente d'importantes similitudes avec la TDR et en particulier avec les approches émergentes de la TDR qui intègrent l'intuition et d'autres dimensions intérieures (Woiwode et al. 2021). Les approches TDR émergentes pourraient avoir un important potentiel de transformation, car elles impliquent les "motivations" (leverage points) les plus profondes et les plus puissantes, correspondant aux visions du monde et aux paradigmes (Abson et al. 2017). Comme l'ont montré Roquebert et Debucquet (2022), la BD fournit un puissant imaginaire écologique pour surmonter la relation de domination envers la nature, associée à la vision du monde moderne/occidental. Cependant, en raison de ce potentiel de transformation, l'intégration de la BD dans les projets de TDR peut également être particulièrement controversée, car elle remet profondément en question le statu quo et les relations de pou-

voir existantes (Siltaoja et al., 2006). Plus précisément, Siltaoja et leurs coauteurs (2020) ont identifié différentes critiques de la société à l'égard de la BD, telles que l'idée que les agriculteurs en BD pourraient promouvoir des idéologies dangereuses ou tromper les consommateurs (Siltaoja et al. 2020).

L'analyse de ces critiques et la question de savoir si elles sont justifiées ou non, dépasse le cadre de ce papier, qui se concentre délibérément sur les avantages prouvés de la BD pour la coproduction de connaissances. Cependant, il est important de reconnaître qu'il y a certains risques à donner un rôle plus important à la BD dans le développement agricole et à utiliser ses notions, telles que l'intuition (van Breda et Swilling 2019). Pour atténuer ces risques, il est essentiel de combiner la BD avec de multiples autres sources. Dans cette optique, Wright (2022) identifie de fortes synergies entre les visions du monde biodynamique et autochtone, qui pourraient servir de puissant catalyseur pour une transformation durable des systèmes agricoles.

Références

- Abson D. J. 2017. Leverage points for sustainability transformation. *Ambio*. 46:30–9. <https://doi.org/10.1007/s13280-016-0800-y>.
- Aeberhard A., Rist. S. 2009. Transdisciplinary co-production of knowledge in the development of organic agriculture in Switzerland. *Ecological Economics*. 68(4):1171–81. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2008.08.008>.
- Baars T. 2011. Experiential science: Towards an integration of implicit and reflected practitioner-expert knowledge in the scientific development of organic farming. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*. 24:601–28. <https://doi.org/10.1007/s10806-010-9281-3>.
- Barrett M. J., Hinz V., Wijngaarden V., Lovrod. M. Hovorka A., McCubbin S., van Patter L. A research agenda for animal geographies. Cheltenham, UK: Edward Elgar.; 2021. Chapter 10: Speaking with other animals through intuitive interspecies communication: Towards cognitive and interspecies justice.; p. 149-65. In: Edited by. <https://doi.org/10.4337/9781788979993.00018>.
- Berkes F. Sacred Ecology. Fourth edition.. New York: Routledge.; 2018.

- Brock C., Geier U., Greiner R., Olbrich-Majer M., Fritz J.J. 2019. Research in biodynamic food and farming – a review. *Open Agriculture*. 4(1):743–57. <https://doi.org/10.1515/opag-2019-0064>.
- Brook I. Wright J. *Subtle agroecologies: Farming with the hidden half of nature*. Boca Raton: CRC Press.; 2021. a. A new science from a historical figure: Goethe as holistic scientist.; p. 71-9. In: Edited by. <https://doi.org/10.1201/9780429440939-7>.
- Brook I. Wright J. *Subtle agroecologies: Farming with the hidden half of nature*. Boca Raton: CRC Press.; 2021. b. Engaging in the Goethean method: An approach for understanding the farm?; p. 229-37. In: Edited by. <https://doi.org/10.1201/9780429440939-23>.
- Chalker-Scott L. 2013. The science behind biodynamic preparations: A literature review. *HortTechnology*. 23(6):814–9. <https://doi.org/10.21273/HORTTECH.23.6.814>.
- Christel A., Maron P. A., Ranjard. L. 2021. Impact of farming systems on soil ecological quality: a meta-analysis. *Environmental Chemistry Letters*. 19(6):4603–25. <https://doi.org/10.1007/s10311-021-01302-y>.
- Compagnone C., Lamine C., Dupré. L. The production and circulation of agricultural knowledge as interrogated by agroecology: Of old and new.; *Revue d'anthropologie des connaissances*. 2018. p. 12-2. <https://doi.org/10.3917/rac.039.a>.
- Drimie S., Hamann R., Manderson A. P., Mlondobozi. N. 2018. Creating transformative spaces for dialogue and action: Reflecting on the experience of the Southern Africa Food Lab. *Ecology and Society*. 23(3):2. <https://doi.org/10.5751/ES-10177-230302>.
- Fischer D., Schmid B., Seidl. I. 2023. Transdisciplinarity: A productive provocation. *GAIA*. 32(1):77. <https://doi.org/10.14512/gaia.32.1.1>.
- Fleck L. *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache. Einführung in die Lehre vom Denkstil und Denkkollektiv*. Berlin: Suhrkamp.; 1980.
- Folke C. 2021. Our future in the Anthropocene biosphere. *Ambio*. 50:834–69. <https://doi.org/10.1007/s13280-021-01544-8>.
- Foyer J. *Syncretisme des savoirs dans la viticulture biodynamique: Incorporation dans l'expérience et le sensible et trajectoire initiatique*.; *Revue d'anthropologie des connaissances*. 2018. p. 12-2. <https://doi.org/10.3917/rac.039.0289>.
- Foyer J., Hermesse J., Hecquet. C. 2020. Quand les actes agricoles sont au care et au compagnonnage: L'exemple de la biodynamie. *Anthropologica*. 62(1):93–104. <https://doi.org/10.3138/anth.2018-0103.r1>.
- Grandjean A. 2021. Créativités agronomiques et rituelles dans les vignobles suisses. Une étude des engagements pluriels dans la viticulture biodynamique. *Ethnologie française*. 51(3):502–12. <https://doi.org/10.3917/ethn.213.0502>.
- Hochedez C. 2016. Organic farmers' networks and their role as innovation incubator in Swedish peri-urban countryside. *Annales de géographie*. 712(6):615–41. <https://doi.org/10.3917/ag.712.0615>.
- Krause H. M. 2022. Biological soil quality and soil organic carbon change in biodynamic, organic, and conventional farming systems after 42 years. *Agronomy for Sustainable Development*. 42:117. <https://doi.org/10.1007/s13593-022-00843-y>.
- Kusche D., Kühnemann A., Simantke. C. *Innovation culture in biodynamic practice on the example of mother bound calf rearing systems in Germany*.. 2nd International Conference on Biodynamic Research: Growing beyond resilience. 2021. August 30th to September 2nd 2021. Dornach, Switzerland. www.sektion-landwirtschaft.org/fileadmin/SLW/Arbeitsfelder/forschung/2021/Contributions_BDRC21/BDRC_2021_Abstract_Book.pdf (accessed November 17, 2023).
- Lam D. P., Hinz E., Lang D., Tengö M., Wehrden H., Martín-López. B. 2020. Indigenous and local knowledge in sustainability transformations research: A literature review. *Ecology and Society*. 25(1):3. <https://doi.org/10.5751/ES-11305-250103>.
- Lang D. J. 2012. Transdisciplinary research in sustainability science: Practice, principles, and challenges. *Sustainability Science*. 7:25–43. <https://doi.org/10.1007/s11625-011-0149-x>.
- Lawrence M. G., Williams S., Nanz P., Renn. O. 2022. Characteristics, potentials, and challenges of transdisciplinary research. *One Earth*. 5(1):44–61. <https://doi.org/10.1016/j.oneear.2021.12.010>.
- Madouas M. 2023. Learning, reflexivity, decision-making, and behavioral change for sustainable viticulture associated with participatory action research. *Humanities and Social Sciences Communications*. 10(1):1–11. <https://doi.org/10.1057/s41599-023-01690-2>.
- Masson J. E. 2021. Transdisciplinary participatory-action-research from questions to actionable knowledge for sustainable viticulture development. *Humanities and Social Sciences Communications*. 8(1):1–9. <https://doi.org/10.1057/s41599-020-00693-7>.
- McKanan D. *Eco-alchemy: Anthroposophy and the history and future of environmentalism*. Oakland, CA: University of California Press.; 2018. <https://doi.org/10.1525/california/9780520290051.001.0001>.
- Moneyron A. 2017. Linking the knowledge and reasoning of dissenting actors fosters a bottom-up design of agroecological viticulture. *Agronomy for Sustainable Development*. 37(5):41. <https://doi.org/10.1007/s13593-017-0449-3>.

- Montes-Lihn J. 2017. Collective learning and socialization during the ecological transition: The case of organic and biodynamic wine producers of Côte de Beaune. *Política & Sociedade*. 16(35):403. <https://doi.org/10.5007/2175-7984.2017v16n35p403>.
- Nicolescu B. 2014. Methodology of transdisciplinarity. *World Futures*. 70(3)4:186–99. <https://doi.org/10.1080/02604027.2014.934631>.
- Northbourne L. *Look to the Land*. London: J. M. Dent & Sons.; 1940.
- OECD (Organisation for Economic Cooperation and Development).. Addressing societal challenges using transdisciplinary research. Paris: OECD Publishing.; 2020. OECD Science, Technology and Industry Policy Papers 88. <https://doi.org/10.1787/0ca0ca45-en>.
- Parisi G., Abbracchio M. P., Ciliberto G., Tagliavini M., Metzloff K., Schulman, A. 2021. Italy: Scientists petition against biodynamic farming law. *Nature*. 595(7867):352–. <https://doi.org/10.1038/d41586-021-01886-z>.
- Paull J. 2011. Biodynamic agriculture: The journey from Koberwitz to the world, 1924 – 1938. *Journal of Organic Systems*. 6(1):27–41.
- Pigott A. 2021. Hocus pocus? Spirituality and soil care in biodynamic agriculture. *Environment and Planning E: Nature and Space*. 4(4):1665–86. <https://doi.org/10.1177/2514848620970924>.
- Probst J. K., Spengler, A. *Bien réussir la manipulation des bovins: Percevoir, comprendre, communiquer*. Frick, CH: FiBL.; 2014. <https://www.fibl.org/de/shop/artikel/c/rindvieh/p/1659-manipulation-bovins.html> (accessed November 17, 2023).
- Rigolot C., Quantin, M. 2022. Biodynamic farming as a resource for sustainability transformations: Potential and challenges. *Agricultural Systems*. 200:103424. <https://doi.org/10.1016/j.agsy.2022.103424>.
- Robson-Williams M., Harcourt N., Mercier, O. 2023. Achieving societal collaboration and impact in Aotearoa-New Zealand through transdisciplinarity. *GAIA*. 32(1):126–30. <https://doi.org/10.14512/gaia.32.1.9>.
- Roquebert C. I., Debucquet, G. *Imagining beyond nature-culture dualism: An exploration of ecological justice*; Organization;. 2022. p. 1-26. <https://doi.org/10.1177/13505084221098249>.
- Santoni M., Ferretti L., Migliorini P., Vazzana C., Pacini G. C. 2022. A review of scientific research on biodynamic agriculture. *Organic Agriculture*. 12:373–96. <https://doi.org/10.1007/s13165-022-00394-2>.
- Scharmer C. O. *Theory U: Learning from the future as it emerges*. San Francisco: Berrett-Koehler.; 2009.
- Scholz R. W., Steiner, G. 2015. The real type and ideal type of transdisciplinary processes: part I – theoretical foundations. *Sustainability Science*. 10:527–44. <https://doi.org/10.1007/s11625-015-0326-4>.
- Siltaoja M., Lähdesmaki M., Granqvist N., Kurki S., Puska P., Luomala H. 2020. The dynamics of (de)stigmatization: Boundary construction in the nascent category of organic farming. *Organization Studies*. 41(7):993–1018. <https://doi.org/10.1177/0170840620905167>.
- Soustre-Gacougnolle I. 2018. Responses to climatic and pathogen threats differ in biodynamic and conventional vines. *Scientific Reports*. 8:16857. <https://doi.org/10.1038/s41598-018-35305-7>.
- Steiner R. Wilson M. *The philosophy of freedom: The basis for a modern world conception*. East Sussex: Rudolf Steiner Press.; 1964. Translated by.
- van Breda J., Swilling M. 2019. The guiding logics and principles for designing emergent transdisciplinary research processes: Learning experiences and reflections from a transdisciplinary urban case study in Enkanini informal settlement, South Africa. *Sustainability Science*. 14:823–41. <https://doi.org/10.1007/s11625-018-0606-x>.
- von Diest S. G. 2019. Could biodynamics help bridge the gap in developing farmer intuition? *Open Agriculture*. 4:391–9. <https://doi.org/10.1515/opag-2019-0036>.
- Woiwode C. 2021. Inner transformation to sustainability as a deep leverage point: Fostering new avenues for change through dialogue and reflection. *Sustainability Science*. 16:841–58. <https://doi.org/10.1007/s11625-020-00882-y>.
- Wright J. *Subtle agroecologies: Farming with the hidden half of nature*. 1st edition.. Boca Raton: CRC Press.; 2021. (Ed.). <https://doi.org/10.1201/9780429440939>.
- Wright J. 2022. A revitalisation of European farming and the promise of the biodynamic worldview. *Chemical and Biological Technologies in Agriculture*. 9:64. <https://doi.org/10.1186/s40538-022-00317-z>.
- Zürcher E., Cantiani M. G., Sorbetti-Guerri F., Michel D. 1998. Tree stem diameters fluctuate with tide. *Nature*. 392:665–6. <https://doi.org/10.1038/33570>.

DOI: <https://doi.org/10.14512/gaia.32.4.4>

Licence : Cet article est publié sous licence CC BY 4.0

Vers des systèmes de polyculture-élevage autonomes : Que peut-on apprendre de l'agriculture biodynamique ?

Par Marion **LEBRUN**, ingénieur d'études, UMR Territoires

Introduction

Dans un contexte de crise écologique, les systèmes en polyculture-élevage (SPE) sont considérés comme des modèles prometteurs pour l'agroécologie (Bonaudo et al., 2014). En particulier, l'intégration des cultures et de l'élevage permet d'améliorer le cycle des nutriments et la fertilité des sols (Ryschawy et al., 2017). Elle est aussi un levier important d'adaptation à différents types d'aléas et une source de services écosystémiques dans les territoires (Bonaudo et al., 2014). Pourtant, les SPE ont diminué au profit des grandes cultures spécialisées, plus rentables et plus simples à gérer (Ryschawy et al., 2017).

L'objectif de la présente communication est d'informer la transition vers des SPE autonomes d'un point de vue matériel et décisionnel, à partir de l'expérience spécifique d'agriculteurs en biodynamie (BD). La BD est une des premières formes d'agriculture biologique (Paull, 2011). Elle se distingue par une conception spécifique du vivant, ouverte à une dimension « non-matérielle » et par trois principes complémentaires : 1) la perception de la ferme comme un « organisme agricole » ; 2) l'usage de préparations biodynamiques ; 3) la prise en compte des mouvements de la lune, du soleil et des planètes (Rigolot et Martin, 2022).

En particulier, le principe d'« organisme agricole » inclut l'idée d'interactions fortes entre culture et élevage, avec un idéal d'autonomie élevé (Rigolot et Martin, 2022). A partir d'enquêtes semi-directives dans le contexte français, la présente étude vise à comprendre comment les agriculteurs en BD essaient et/ou parviennent à tendre vers cet idéal. Bien que controversée, la BD a des bonnes performances



environnementales avérées et une forte capacité d'innovation (Rigolot et Martin, 2022).

1. Matériel & méthodes

1-1- Sélection des fermes enquêtées

A l'international et en France en particulier, le label Demeter certifie une partie des fermes en BD. Au moment de l'enquête en 2021, 602 adhérents certifiés Demeter étaient répertoriés en France, dont 381 viticulteurs, 126 autres producteurs et 95 transformateurs. D'après l'organisme certificateur Demeter France, en incluant les fermes non-certifiées, le nombre total de fermes biodynamiques serait compris entre 700 et 1 000. Pour comprendre les ressources et les freins à la diversification des systèmes, le choix a été fait d'enquêter des agriculteurs de trois catégories de systèmes de production. Au final, avec l'aide de l'association MABD (Mouvement pour l'Agriculture Biodynamique), 11 polyculteurs-éleveurs, 6 vigneron-éleveurs et 6 vigneron ont été sélectionnés.

1-2- Descriptions des fermes enquêtées

Les fermes présentent des collectifs de travail diversifiés (jeunes et personnes âgées, femmes et

hommes, installation agricole individuelle ou en collectif, plus ou moins d'expérience...) et couvrent une bonne partie du territoire français. Les 11 fermes de polyculture-élevage possèdent au moins un troupeau de ruminants laitier ou allaitant (vaches, chèvres, brebis), des prairies et des cultures fourragères, combinés avec d'autres espèces animales (porcs, volailles, chevaux, abeilles...). Les 6 vigneron-éleveurs ont tous des ruminants et des assolements plus ou moins diversifiés (prairies, vignes, cultures inter-rang, fruitiers et céréales). Les 6 vigneron-éleveurs ont la particularité de créer des partenariats avec des éleveurs pour le pâturage ou la fumure et de favoriser la biodiversité sur le domaine. Les vigneron-éleveurs commercialisent leur production de vin essentiellement en circuit long, alors que les circuits courts sont souvent privilégiés pour les productions animales.

1-3- Méthode d'enquête

Des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des 23 agriculteurs, centrés sur la thématique des interactions culture-élevage. Après une description générale de la ferme et de son historique, les relances portaient plus spécifiquement sur : 1) l'intégration (ou non) d'animaux sur la ferme (rôle, intérêt, modalités...); 2) la perception de l'autonomie en intrants et décisionnelle; 3) le lien de la ferme avec le territoire; 4) l'utilisation d'outils spécifiques (préparations biodynamiques, calendrier lunaire...). Les entretiens ont été enregistrés, retranscrits et analysés autour de quatre axes : avantages, difficultés, ressources et freins au développement des SPE.

2. Résultats et discussion

2-1 Degré d'intégration et d'autonomie des fermes en BD

Un premier résultat émergeant dès la phase de sélection des fermes est le degré très variable d'intégration culture-élevage en pratique. Plus de la moitié des fermes certifiées est spécialisée en viticulture. Néanmoins, toutes les fermes enquêtées cherchent à tendre vers plus d'interactions et d'autonomie, et l'importance relative de la catégorie « vigneron-éleveurs » est en soi une première originalité. Pour les polyculteurs-éleveurs interrogés, la diversification est conditionnée par divers facteurs de production (terres arables...), en accord avec la littérature (Ryschawy et al., 2017).

2-2 Avantages perçus de l'intégration culture/élevage

Plusieurs polyculteurs-éleveurs témoignent de l'intérêt d'une plus grande autonomie en intrants pour limiter l'endettement et sortir d'une situation difficile en système intensif. Un accent particulier est mis sur des avantages moins tangibles, bien qu'essentiels : gain d'autonomie dans la prise de décision (en accord avec Coquil et al., 2014); le choix d'une vie « sobre et heureuse », la création d'un lieu « apaisant et ressourçant »... La présence animale semble jouer un rôle irremplaçable dans l'identité unique du lieu et « la sérénité qui se crée », chaque espèce animale apportant son propre type d'« anima-tion ».

2-3 Inconvénients et limites de la diversification

Comme dans d'autres systèmes (Bonaudo et al., 2014), la charge de travail est un frein majeur à la diversification, pour les trois catégories d'agriculteurs enquêtés. Les vigneron-éleveurs insistent par ailleurs sur la question des compétences, déjà identifiée par Aare et al. (2021) : « le métier d'éleveur ne s'improvise pas ». La faible rémunération est également souvent problématique (Ryschawy et al., 2017).

2-4 Des ressources spécifiques pour gérer les interactions culture-élevage et la diversité

Différents types d'innovations sont mis en œuvre, comme la création de partenariats entre vigneron-éleveurs, ou l'ajustement des effectifs animaux aux ressources végétales. Les ressources techniques de la BD jouent un rôle important : les préparations facilitent le développement de réseaux avec les pairs; le calendrier lunaire est perçu non comme une contrainte mais comme un atout pour s'organiser. Des techniques de « communication » permettent aux éleveurs de développer un rapport plus intime avec leurs animaux. Ces techniques se mettent en place progressivement quand elles viennent à faire sens pour les agriculteurs (Coquil et al., 2014).

2-5 Freins à l'échelle des territoires

En cohérence avec les difficultés identifiées (2-3), des freins à l'échelle du territoire sont liés au manque de formations et de rémunération des services non marchands, confirmant les conclusions de Aare et (2021). Cependant, le rapport sensible avec

les animaux est à l'origine d'autres freins perçus, pas encore identifiés comme tels à notre connaissance dans la littérature : le devenir des animaux mâles et l'abattage des animaux. Pour les enquêtés en effet, la polyculture-élevage ne fait sens que si l'environnement permet d'assurer une vie et une mort dignes aux animaux, selon la conception qu'ils s'en font. L'abattage à la ferme est pour eux une voie privilégiée.

Conclusion & perspectives

Le rapport particulier à la nature des agriculteurs en BD se traduit par une vision spécifique des avantages et des inconvénients, tout comme des freins et des leviers des SPE, avec des implications spécifiques en termes de politique de développement. Mieux comprendre le développement de ce rapport à la nature est une piste de recherche prometteuse. Certaines pratiques pourraient inspirer d'autres systèmes et s'en inspirer en retour. En particulier, quoique l'on puisse penser de leurs effets biologiques supposés, les ressources techniques de la BD (calendrier, préparations) semblent jouer un rôle systémique à approfondir. Globalement, ces résultats confirment l'intérêt d'ouvrir les réflexions sur le développement des SPE aux systèmes en BD, ce qui ne nécessite évidemment pas d'adhérer à tous les arrière-plans philosophiques de ce mouvement.

Merci aux agriculteurs ayant participé à cette étude, au réseau Initiative Élevage et au MABD.

Références

- Aare, A. K., Egmo, J., Lund, S., & Hauggaard-Nielsen, H. (2021). Opportunities and barriers in diversified farming and the use of agroecological principles in the Global North—The experiences of Danish biodynamic farmers. *Agroecology and Sustainable Food Systems*, 45(3), 390-416.
- Bonaudo, T., Bendahan, A. B., Sabatier, R., Ryschawy, J., Bellon, S., Leger, F., ... & Tichit, M. (2014). Agroecological principles for the redesign of integrated crop-livestock systems. *European Journal of Agronomy*, 57, 43-51.
- Coquil, X., Béguin, P., & Dedieu, B. (2014). Transition to self-sufficient mixed crop-dairy farming systems. *Renewable Agriculture and Food Systems*, 29(3), 195-205.
- Paull, J. (2011). Biodynamic agriculture: The journey from Koberwitz to the world, 1924-1938. *Journal of Organic Systems*, 6(1).
- Rigolot, C., & Quantin, M. (2022). Biodynamic farming as a resource for sustainability transformations: Potential and challenges. *Agricultural Systems*, 200, 103424.N
- Ryschawy, J., Martin, G., Moraine, M., Duru, M., & The-ron, O. (2017). Designing crop-livestock integration at different levels: Toward new agroecological models? *Nutrient Cycling in Agroecosystems*, 108, 5-20.



Comment les éleveurs en biodynamie ont fait évoluer la recherche ?

Panorama des recherches en élevage biodynamique

Avec **Anet Spengler**, chercheuse au FiBL en Suisse, Département des sciences animales. Cogestion du groupe Détection animale & sélection.

100 ans après le Cours aux Agriculteurs, comment la vision holistique de Rudolf Steiner, qui place l'animal au cœur de l'organisme agricole en biodynamie, a-t-elle influencé les pratiques d'élevage ? Anet Spengler, chercheuse au FiBL en Suisse, montre comment éleveuses et éleveurs, qui ont cherché à mettre en pratique les indications de Steiner, sont venus questionner la recherche scientifique afin de faire évoluer les connaissances et les pratiques agricoles. Après un panorama des grands thèmes de travail en lien avec l'élevage en biodynamie (garder des vaches avec des cornes, élever les veaux sous la mère, abattage à la ferme), Anet propose un développement sur le thème moins connu de la sélection adaptée à l'environnement de la ferme.

Anet Spengler a dû annuler sa participation au Colloque, mais elle a donné son intervention dans le cadre du Webinaire « Recherche, Science & biodynamie » le 9 avril 2024.



Retrouvez la vidéo de son intervention [sur la chaîne YouTube de Biodynamie Recherche.](#)



Lectures inspirantes, poèmes et citations...

Extrait de la 7ème conférence du Cours aux agriculteurs – édition Novalis *Parole de Pierre Rabhi*

Dans la nature, dans le monde en général, tout se trouve en interaction. Toujours, l'un agit sur l'autre. Aujourd'hui, à l'époque matérialiste, on s'attache seulement aux effets grossiers que l'un exerce sur l'autre ; quand l'un est dévoré, digéré par l'autre ou quand le fumier des animaux arrive dans les champs. On ne s'attache qu'à ces interactions grossières.

Poème de Lucie Moy H. Accueillant mes poules

*Mouvements saccadés, regards entiers,
L'incroyable docilité des volatiles domestiqués.*

*Ensemble inquiet, maltraité, amenuisé
Et pourtant si noble, si parfait.*

Pattes gantées d'écaille jaune étamine,

Plumes brunes soyeuses marronnier,

Œil du reptile vif et sacré.

Sous mon toit aujourd'hui,

Sous ma responsabilité,

Vous êtes bien plus qu'un sac de monnaie.

Un jour, il nous faudra bien répondre à notre véritable vocation, qui n'est pas de produire et de consommer sans fin, mais d'aimer, d'admirer et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes.



A droite : une présence musicale improvisée en lien avec le thème du colloque a contribué à la qualité des rencontres >>>

Extrait de « Le prophète » de Khalil Gibran, traduit par Paul Kinnet

Alors un vieil homme, tenancier d'une auberge, dit :

« Parle-nous de la nourriture et de la boisson ».

Et il dit : « Puissiez-vous vivre du parfum de la terre et, comme une plante terrestre, être nourri de lumière.

Mais puisque vous devez tuer pour manger et dérober au nouveau-né le lait de sa mère pour étancher votre soif, faites-en un acte d'adoration.

Et que votre table soit un autel sur lequel vous sacrifiez les purs et les innocents de la forêt et de la plaine au profit de ce qui est encore plus pur et plus innocent chez l'homme. »

Lorsque vous tuez un animal, dites-lui dans votre cœur :

« Le même pouvoir qui t'abat m'abattra aussi, et moi aussi, je serai consommé.

Car la loi qui t'a livré à moi me livrera à une main plus puissante.

Ton sang et mon sang ne sont que la sève qui nourrit l'arbre du ciel. »

Et lorsque vous plantez vos dents dans une pomme, dites-lui dans votre cœur :

« Tes semences vivront dans mon corps,

Et les bourgeons de tes lendemains fleuriront dans mon cœur,

Et ton parfum sera mon souffle,

Et nous nous réjouissons ensemble à travers toutes les saisons. »

Et à l'automne, lorsque vous récolterez les raisins de vos vignes pour le pressoir, dites dans votre cœur :

« Moi aussi je suis une vigne et mon fruit sera cueilli pour le pressoir.

Et comme le vin nouveau, je serai conservé dans des récipients éternels. »

Et l'hiver, lorsque vous tirerez le vin, qu'il y ait dans votre cœur une chanson pour chaque coupe,

Et qu'il y ait dans cette chanson, le souvenir des jours d'automne, des vignes et du pressoir. »

Principe d'Hippocrate

Primum non nocere

En premier, ne pas nuire

Extrait de la 7ème conférence du Cours aux agriculteurs – éditions Novalis

Voyez-vous, les choses sont telles que, dans son système neuro-sensoriel et dans une partie de son système respiratoire, l'animal élabore directement à partir de son environnement tout ce qui passe d'abord à travers les éléments air et chaleur. L'animal, dans la mesure où il est un être en soi, est essentiellement un être qui élabore de façon directe air et chaleur par son système neuro-sensoriel.

[...] Dans tout ce qui se trouve à la périphérie de son être, dans son pourtour, dans son système neuro-sensoriel et dans une partie de son

système respiratoire, l'animal est un être en soi qui vit immédiatement dans air et chaleur. Avec air et chaleur, l'animal a un rapport tout à fait immédiat, et à vrai dire c'est à partir de la chaleur que son système osseux est formé, étant donné que les actions lunaires et solaires sont essentiellement transmises par la chaleur. A partir de l'air est formé son système musculaire dans lequel les forces du Soleil et de la Lune agissent, en faisant à nouveau le détour par l'air.

Par contre, l'animal ne peut pas se comporter envers le terreux et envers l'aquique d'une façon aussi immédiate, dans une semblable élaboration immédiate. Terre et eau, l'animal ne peut les élaborer de manière aussi immédiate. Il doit prendre à l'intérieur de lui terre et eau et doit

donc avoir un tube digestif qui aille de l'extérieur vers l'intérieur, et au moyen de son système métabolique et d'une partie de son système respiratoire, il élabore ensuite à l'intérieur de lui terre et eau avec ce qu'il est devenu par chaleur et air. Le système respiratoire passe alors dans le système métabolique. Avec une partie de son système respiratoire et une partie de son système métabolique il élabore terre et eau. Pour élaborer terre et eau, l'animal doit donc être déjà là par air et chaleur. C'est ainsi que l'animal vit dans le domaine de la terre et dans le domaine de l'eau.

Proverbe chinois

Patience ! Avec le temps, l'herbe devient lait.



Bibliographie

Quelques lectures pour compléter les perspectives de ce colloque :

- **REPENSER L'ÉLEVAGE - Une voie vers la dignité** – de René Becker, Ed MABD 2024
- **Biodynamique !**, Ed MABD 2024
- **Calendrier biodynamique** "Lunaire et planétaire", Ed MABD
- **La Biodynamie pour tous** - Stéphane Cozon et Marion Haas, Ed Rouergue
- **Les dossiers de l'élevage biodynamique** - Marion Lebrun, Ed. Biodynamie Recherche ([téléchargement gratuit en PDF !](#))
 - N°1 La place de l'animal dans l'organisme agricole
 - N°2 Accompagner l'animal tout au long de sa vie
 - N°3 Animal, éleveur et société
- **À l'écoute des abeilles** - *Biodynamis* Hors-série n°26
- **Apiculture biodynamique** Ed MABD
- **Vitalité** - de la terre à la table Ed MABD
- **Des animaux au jardin biodynamique**, Vers une pratique respectueuse de l'élevage familial. De Nicolas Dubranna, Éd. MABD 2020, 144 pages
- **Cheminer avec le vivant** de Carole Babin-Chevaye: Dialogue avec Didier de la Porte, Editions Leduc 2021, 224 pages
- **L'animal autrement** de Jean-Claude Poëncet-Rousseau, Editions: Libre et Solidaire 2021.
- **Renouer avec l'animal** - *Biodynamis* Hors-série n°17
- *Biodynamis* 2021 (hiver) N°116
- *Biodynamis* 2021 (printemps) N°113
- **Élevage et médecine vétérinaire bio-dynamiques** du Dr Joseph Werr, Ed. MCBBD 2002
- **Plaire aux vaches** de Michel Ots, Ed. Atelier du Gué 1994
- [Bien réussir la manipulation des bovins](#) - FIBL 2014
- **Biothérapies vétérinaires** du Dr Spielberger et Dr Schaette. Editions MCBBD, 87 pages.
- **Et si ma fourchette pouvait sauver la planète ?** Le guide de l'alimentation responsable, Marion Haas, Ed Rouergue
- Aux éditions de Môzin, Roland Ducroux :
 - Communication animale-Communication reliée
 - Pour aller plus loin
 - De quoi nos animaux nous parlent-ils

Remerciements



L'équipe organisatrice souhaite remercier vivement :

- L'association **Demeter France** et l'**Institut Kepler** pour leur soutien financier
- Toute les acteurs du **Territoir-École des vallées du Chamarron**, notamment :
 - * **Xavier** pour la mise en lien,
 - * **Sabina** de l'**Association Ferme de la Mhotte**,
 - * le **Foyer Michaël** et la **Ferme de la Caille** pour l'hébergement,
 - * **Lorena** pour la prise de notes,
 - * **Johanna** pour les moments musicaux partagés,
 - * la formidable **équipe de cuisine** qui nous a régales,
 - * **Maud** et son groupe pour la soirée festive, musicale et dansante !
- **Les chercheuses et chercheurs** qui nous ont aidés à avancer dans nos travaux,
- **Les paysannes et paysans** qui ont partagé un témoignage ou animé un atelier,
- et **toutes celles et ceux qui sont venus participer** activement au succès de ce colloque !

A tous :

merci !

